

## A NOS LECTEURS

*Votre abonnement est terminé*

*Souscrivez votre réabonnement*

*pour 1962*

### POUR ALLEGER NOTRE TRAVAIL :

- = **EVITEZ-NOUS** la dépense d'un rappel.
- = **HATEZ-VOUS** de vous réabonner pour 1962.
- = **SOUSCRIVEZ** un Abonnement de Soutien.

**MERCI !**

Versements par chèque bancaire, mandat-poste ou virement postal  
ou compte n° 8842-48 — PARIS, à l'ordre de :

**M. Georges CRÉPIN**, 69, Fg-Saint-Nicolas, à MEAUX (S.-et-M.)

Si vous ne pouvez renouveler votre  
Abonnement pour l'année 1962, dites-  
nous la ou les raisons.

Dans toute lettre nécessitant une ré-

ponse, veuillez joindre les timbres corres-  
pondants ou un coupon international.

Merci.

M. MARIETTE  
13, Rue la Pérouse  
62290 NCEUX-LES-MINES

# L'Initiation

CAHIERS DE DOCUMENTATION  
ESOTERIQUE TRADITIONNELLE

Revue fondée en 1888 par PAPUS (Dr Gérard ENCAUSSE)

Directeur :

Dr Philippe ENCAUSSE

— 1961 —

## SOMMAIRE

A propos de la Prière, par Paul SEDIR .....	141
Avis spirituels, par PHANEC .....	143
† Le Ministère de l'Homme-Esprit (suite), par Louis-Claude de SAINT-MARTIN .....	159
Pèlerinage à Montségur, par R. DEPARIS et B. de MAILLARD	168
† Deux lettres inédites de L.-C. de Saint-Martin, par Robert AMADOU .....	172
Rencontre avec Emile Besson, par Jean-Georges COCHET ..	174
L'Extraordinaire, par Emile BESSON .....	175
La Gnose chrétienne. - Le Problème du Mal, par T JEAN III.	178
Nous avons lu pour vous .....	187
Sommaires de l'Initiation (1953, 54, 55, 56, 57, 58, 59, 60, 61)	189
Revues et publications spécialisées .....	195



35<sup>e</sup> Année. - N° 4  
(Nouvelle série)

Trimestriel. - Réservé aux seuls abonnés  
— Octobre-Novembre-Décembre 1961 —

# L'Initiation

CAHIERS DE DOCUMENTATION ESOTERIQUE TRADITIONNELLE

ORGANE DE L' « UNION DES ORDRES MARTINIQUES »  
ET DU « GROUPE INDEPENDANT D'ETUDES ESOTERIQUES »

---

Directeur : Dr Philippe ENCAUSSE.

Administrateur : Georges CREPIN.

69, Faubourg Saint-Nicolas, à Meaux (Seine-et-Marne)

Secrétaires de Rédaction :

Gérard ENCAUSSE (petit-fils de PAPUS) et Robert DEPARIS



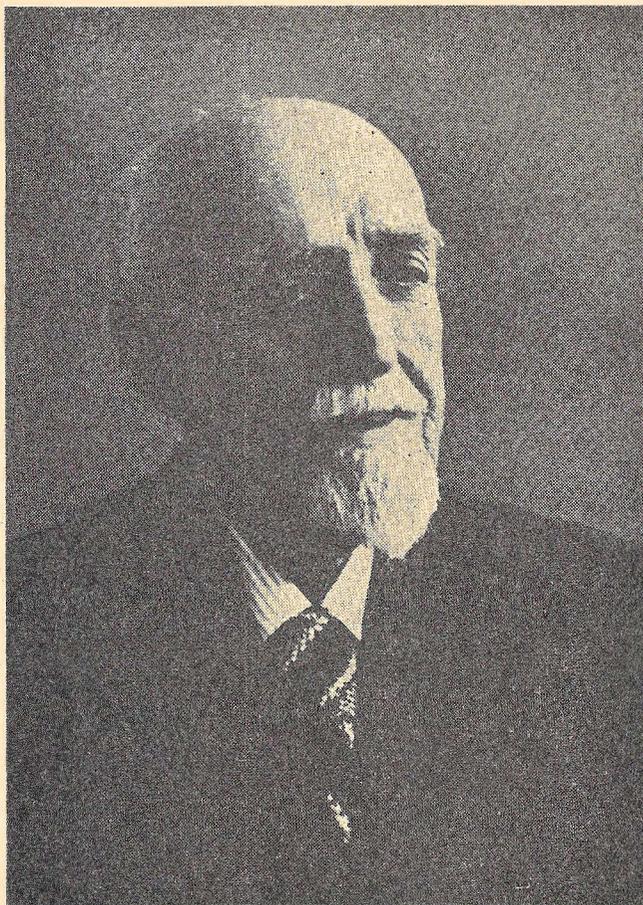
*Chaque rédacteur de l'Initiation publie ses articles sous sa seule responsabilité.*

*Tout livre ayant un rapport avec l'Occultisme et dont il sera envoyé un exemplaire au docteur Philippe ENCAUSSE, 46, Boulevard du Montparnasse, Paris-15°, sera sûrement annoncé et, s'il y a lieu, analysé dans un prochain Cahier de l'Initiation.*

---

« La prière est l'entreprise la plus difficile qui puisse être proposée à l'homme. Cependant tout prie autour de nous : la pierre qui mûrit dans les ténèbres de la mine ne cherche-t-elle pas le jour ? La plante ne perce-t-elle pas le mur pour trouver la lumière ? Les bêtes s'arrêtent devant le soleil une fois au moins par jour ; l'océan se soulève régulièrement à la rencontre des effluves sélémiques qui le revivifient ; tous, ils demandent à la Nature l'entretien de leurs forces. L'athée prie, puisqu'il travaille ; le démon prie, puisqu'il convoite ; le caillou, puisqu'il s'efforce vers le cristal (...) Comprise dans sa dignité réelle, la prière est un désir du Ciel et une conversation avec Dieu. Elle est une grâce et la source des grâces. »

Paul SEDIR.



Georges DESCORMIERS

« PHANEG »

(1866 - 1945)

(Cf. *l'Initiation*, n° 1 de 1959)

## AVIS SPIRITUELS

Je vous envoie comme des brebis parmi les loups. Tenez-vous donc sur vos gardes ; soyez prudents comme les serpents, et simples comme la colombe.

(Evangile.)

### AVANT-PROPOS

« Un aveugle ne peut conduire d'autres « aveugles » ; aussi j'intitule simplement « avis spirituels » ces quelques pages, destinées spécialement aux membres hommes de l'Entente amicale Evangélique (1) que le Ciel m'a permis de réunir autour de moi.

Ce ne sont donc pas des « Conseils », mais de simples avis, qui me sont possibles uniquement parce que j'ai été avant eux sur le chemin, et que j'y ai forcément acquis une certaine expérience.

Notre but, mes amis, vous le connaissez ; vous savez où vous allez ; vous avez compris le sens de la Vie et le Christ JESUS, ayant dévoilé à vos âmes, à vos consciences, Son Identité, Sa Présence réelles, vous a appelés à Son Service et au service des hommes.

Plus vous irez, plus Il vous démontrera qu'Il est la voie parfaite, la Vérité totale, la Vie Essentielle ; le Consolateur et l'Ami surnaturel ; Il saura, même lorsque vous serez sur la Croix, vous donner le bonheur véritable et la Paix. Certes, la tâche est immense, mais la Puissance du Christ est infinie, et Son Aide incessante. Ma pensée, je vous l'ai dite bien des fois, je veux la fixer ici de façon à ce que vous puissiez vous en imprégner fortement :

JESUS, manifestation visible de la Vie Créatrice inconnaissable, peut être considéré comme le Cœur, le Centre de tout le Créé. Dans notre corps physique, on observe, en petit, l'ascension lente et souvent douloureuse, de toutes les cellules osseuses, musculaires, sanguines, nerveuses et enfin cardiaques qui le composent. Toutes, elles évoluent et finissent par parvenir jusqu'à notre cœur qui est, pour ainsi dire, leur Ciel ; mais elles y sont en très petit nombre à la fois et ont, à ce moment, terminé leur évolution physique.

Ainsi, nos âmes, cellules spirituelles de la Création, montent toutes vers le Centre du Monde, vers le Verbe, mais elles n'atteignent pas le but au même moment.

Observons encore qu'il s'agit là d'une loi générale d'évolution, car un corps humain, uniquement composé de cellules cardiaques, ne saurait vivre. Ainsi, si le corps social ne comptait actuellement que des Etres régénérés, il ne pourrait subsister. Telle est la raison pour laquelle les Enfants de DIEU seront une minorité sur la Terre, tant que le Saint-

(1) Fondée par PHANEG comme les « Amitiés Spirituelles » le furent par SEDIR. (Ph. E.).

Esprit n'aura pas accompli son triple travail, à la suite duquel ce que JESUS appelle le Royaume ce que nous demandons toujours dans le « Pater », pourra s'établir définitivement sur notre Monde.

Ainsi, les Amis doivent savoir que, s'ils n'avaient pas été attirés dans cette Vie, vers le Christ et vers le Ciel, tôt ou tard, ils auraient répondu à l'appel de Celui, qui, sans cesse, se tenait à la porte de leur cœur et y faisait entendre ses appels émouvants. Cette certitude doit s'installer en eux d'une manière si profonde que nulle épreuve, nulle attaque de l'Adversaire ne puissent l'ébranler.

Une des idées qu'il essaye de faire naître en effet dans l'imagination du débutant, c'est qu'il court au martyre, en s'efforçant de devenir un vrai Chrétien. Il tente de le persuader que ses épreuves dépendent uniquement de sa décision alors que leur origine est toute différente. Voilà le piège que l'enseignement donné plus haut permettra d'éviter.

Vous le savez, notre but est avant tout de servir, d'aider, de demander jour et nuit au Christ qu'Il veuille diminuer l'intensité du mal sur la Terre. La Prière peut rendre supportable la souffrance et donner la résignation. A notre demande, le Ciel rectifie, allège le mal, en change la répartition ; tout cela, nous en avons des preuves journalières, et nous n'en pouvons douter. Mais votre tâche, jamais je n'ai essayé de vous en dissimuler la grandeur et la difficulté. Vous aurez des obstacles nombreux à vaincre, venant de vous et venant du Monde. Acceptez donc ces quelques avis, relisez-les souvent : j'ai expérimenté par moi-même tout ce que je vous dis. Vous y trouverez, je l'espère, le réconfort, la Lumière qui vous seront nécessaires et que je prie notre Maître de vous accorder. A peu près tout l'important y a été prévu.

#### LA JOURNÉE — LE LEVER

Votre besogne, mes amis, doit être ininterrompue.

Le Père Céleste et JESUS, Sa manifestation sur la Terre, agissent en effet continuellement. Si votre organisation physique a besoin de repos, il n'y a en vous quelque chose pour qui ce mot n'a aucune signification : c'est votre âme, ou plutôt les centres par lesquels elle se rend sensible et agit sur le Monde extérieur.

Votre pensée ne cesse guère, même pendant le sommeil, car votre cerveau conserve assez de force nerveuse pour être plus ou moins conscient de son existence. Ainsi, l'impulsion définitive ayant été donnée, le but précis fixé, tout en vous doit, dès le réveil, participer à ce travail et tendre vers ce but. Votre première pensée doit être pour le Christ : tout de suite, donnez-Lui d'avance toutes vos actions et la journée qui commence. Ceci peut être très court : un élan vers Lui, et c'est tout le nécessaire. Je vous conseille de dire à ce moment les paroles que je vous ai recommandées :

*« Daignez, Notre Père, transmuier au surnaturel toutes mes pensées, toutes paroles, et mes actions, parce que je fais tout en l'intention pure de Votre Service et parce que mon Seigneur, le Christ, l'a fait autrefois sur la Terre. »*

Les conséquences de cette pratique régulière sont énormes. Peu à peu se formera autour de vous une atmosphère subtile et vivante, en laquelle viendront se fixer toutes les pensées, tous les appels, toutes les demandes qui pourraient venir vers vous, émanant de ceux qui vous seront envoyés.

Les Anges percevront toutes ces prières, et les porteront au Christ, de sorte que parfois, telle ou telle guérison, telle ou telle aide seront obtenues sans même que vous en ayez eu conscience. Je vous recommande tout particulièrement cette Prière matinale ; j'y attache tant d'importance que je vous prie de l'écrire en gros caractères, de façon à l'avoir sous les yeux en vous habillant.

Ceci fait, vous commencez votre toilette. Remerciez rapidement (en la faisant) des grâces et protections obtenues pendant votre sommeil, et demandez à JESUS qu'il rende nette aussi votre âme, comme vous nettoyez votre corps. Tout cela doit être court, mais **très attentif** et aussi profond que possible. La vie actuelle est extrêmement active mais bien loin de s'opposer au développement intérieur, elle le facilite au contraire en donnant mille occasions de travail, et aucune de nos multiples activités, pas même les plus matérielles, ne doit être perdue, puisque tout peut être transmué au Surnaturel par la Bonté du Christ. Il serait très utile de prendre, tout en se rendant à son travail, une résolution énergique pour la journée : par exemple, de ne pas mal parler des absents, ou de repousser tout raisonnement, toute curiosité ou encore, d'être patient et prêt à rendre tous les services possibles, etc...

A ce moment aussi, vous chercherez à établir « par écrit » sur un carnet portatif, votre plan pour la journée. Ne jamais perdre de vue que le travail spirituel et le matériel non seulement peuvent, mais « doivent » se mêler étroitement.

Une journée ainsi commencée sera forcément bénie, et cette bénédiction entraînera une plus grande facilité dans le travail, une attention plus sûre, toujours en éveil, une possibilité de se dévouer et se donner plus évidente et plus facile.

Plusieurs m'ont parlé de la fatigue, du sommeil insuffisant, des multiples préoccupations qui les empêchent de suivre les conseils précédents. Je le veux bien, mais les aînés, ceux qui vous ont précédés sur la route, croyez bien que ces obstacles, ils les ont vu se dresser devant eux. Ils ne sont pas insurmontables, et ne ferez-vous rien pour le Christ, qui, Lui, vous comble ? — Cette lutte contre la fatigue n'en sera que plus féconde.

#### II.

#### LES REPAS

Dans la journée-type que nous étudions, tout doit être l'objet de votre attention. Rien n'est indifférent parce que votre but est l'Unité. Vous le savez, dès que vous avez compris réellement que votre corps, votre cerveau, votre cœur et leurs facultés ne sont pas « vous », mais des instruments de quelque chose de subtil, et d'inconnu que la plupart des hommes ignorent et que quelques-uns pressentent. Dès que vous avez su cela, nettement, tout s'est éclairé pour vous ;

tous les problèmes de votre vie ont été simplifiés. Rien n'a plus l'importance primordiale que les hommes ordinaires attachent à leur corps physique qui est tout eux.

En conséquence, l'importance énorme des pratiques que je vous conseille, vous apparaîtra de plus en plus clairement au fur et à mesure que vous en viendrez à mieux connaître votre Moi inconnu, ce moteur éternel, et que vous aurez des preuves qu'il constitue le lien merveilleux avec votre Esprit Immortel.

Par ce chemin, votre conscience de plus en plus étendue ira puiser dans le Centre insoupçonné de vous-mêmes sa nourriture et sa Vie. Tous les rayonnements de l'Esprit, les moindres reflets de la Vie Divine, dans laquelle il est plongé, sont d'une importance primordiale, mais les moindres actes de votre corps, s'ils sont teintés par la Volonté unie au Père et par la Prière, compteront beaucoup également pour l'obtention du résultat final, qui est de constituer un jour l'Être total — Esprit, Âme et Corps purifiés. Comprenez donc profondément cette Loi. Appliquez-là, par exemple, à l'action de nourrir votre corps, d'entretenir sa vie par l'intermédiaire des vies minérales, végétales, animales que vous faites pénétrer dans votre organisme. Voyez dans cette action un acte évolutif par excellence. Car toutes ces cellules, vont « devenir » votre chair — substance humaine, donc supérieure. Mais cette action, pour qu'elle produise tous les résultats voulus, doit être bénie. De là l'utilité de la Prière au début des repas. Accomplissez cela en pleine conscience de votre rôle, mais en plus, priez que ces forces soient bénies. — Dites que toutes ces petites vies, vous les détruisez pour obéir à la Loi Générale du Père et demandez-Lui qu'elles servent à réparer les vôtres dans le but de Le mieux servir, Lui et les hommes.

Ainsi, cette activité spéciale si matérielle, sera transmuée en force surnaturelle, et vous tirerez de votre nourriture le maximum de profit.

Un mot seulement sur le végétarisme intégral. Des recherches scientifiques les plus modernes, il ressort sans discussion que la cellule cérébrale, composée en grande partie d'une substance qu'on a isolée et qui s'appelle la « Cholestérine », n'est nourrie que par les graisses et les cellules animales. Notre hérédité de carnivores est telle aussi, que sauf quelques rares exceptions, on ne peut se priver entièrement de viande. Mais on peut en diminuer beaucoup la quantité. La meilleure proportion est un tiers de viande, de poissons, d'œufs, contre deux tiers de légumes. Les fruits cuits et certaines crudités, riches en vitamines, sont aussi à recommander. Soyez sobres, mais tenez votre corps en bon état. Tel est mon conseil final. Tous nos organes sont « vivants ». Habituez-vous donc progressivement à consulter votre estomac avant de manger. Il vous renseignera très exactement par une sensation d'appétance ou de dégoût sur ce qui peut vous être utile ou nuisible.

Enfin, si vous craignez d'oublier ces conseils, écrivez-les en résumé, en grosses lettres, sur un carton, mis en évidence. Croyez-moi, cela a du bon, et tous les Initiateurs religieux ont utilisé avec succès cette méthode.

### III.

#### LE REPOS — LE SOMMEIL

Je vous l'ai dit plus haut, il est utile de savoir que seul notre organisme physique éprouve le « besoin » du repos. Et encore, ce repos est-il très relatif, car le fonctionnement de beaucoup de nos organes ne cesse pas. Les battements du cœur, les intestins, la circulation du sang, la respiration, fonctionnent sans arrêt, subissant seulement un certain ralentissement. Notre cerveau n'est jamais absolument vide de force nerveuse et c'est même cela qui permet le souvenir des rêves plus ou moins nets. Nos muscles ressentent la fatigue en partie parce que la distribution de la force nerveuse diminue considérablement.

Le sommeil est donc indispensable à l'homme, parce que c'est pendant cet état que la force nerveuse se renouvelle, très probablement par une mystérieuse transmutation de sang dans le cervelet. Dès que, dans les organes du grand sympathique, la force est reformée en quantité suffisante, elle passe dans le cerveau qui se remet à fonctionner, et le réveil se produit. Quoi qu'il en soit, le repos et le sommeil sont indispensables à notre organisme physique sur lequel pèsent lourdement ces deux créatures du Père, l'Espace et le Temps.

Voici votre journée finie. Avant que le sommeil vous gagne, il convient de préparer votre nuit. Vous le savez, dès que le sommeil est assez profond, la conscience passe dans un autre corps dont les parties supérieures peuvent être assimilées à l'âme. Vous savez aussi que nous considérons sous ce nom des corps dont les parties supérieures peuvent être assimilées à une série d'organismes subtiles compliqués, dont nous ne connaissons un peu que la partie inférieure ; ce que les écoles occultistes appelaient autrefois « corps éthérique » ou « corps astral ».

Certes, la majeure partie de notre âme n'est pas incarnée, ou plutôt elle ne l'est que par périodes très brèves, car il y a certaines décisions graves qui nécessitent absolument sa présence presque totale, ainsi que l'aide complète de l'Esprit.

Ces principes vont donc s'animer et recueillir la plus grande partie de votre conscience. Vous allez vous retrouver dans un autre milieu mais, notez-le bien, toujours les mêmes.

Ainsi, incessamment, dans des états d'être assez nombreux et assez différents les uns des autres, vous continuerez d'agir, et votre action dans ces états, dans ces modes de vie, dépendra beaucoup de l'impulsion que vous aurez su donner à votre conscience avant de vous endormir. Si vous avez vécu avec JESUS et le Maître dans la journée, si vous vous endormez en priant, nul doute que vous ne viviez avec eux dans ce monde nouveau, et que vous ne continuiez d'agir dans la même direction. C'est seulement cette connaissance que je désire vous donner. Il suffit que vous sachiez votre travail possible pendant le sommeil et que vous vous y prépariez par la Prière. Je pourrais vous donner bien des détails, mais ils ne seraient pas ici à leur place. Je préfère que le Maître apprenne lui-même le nécessaire à ceux d'entre-vous qui lui sembleraient aptes à connaître certains mystères de notre

conscience. Ce que je viens de vous dire, est largement suffisant pour vous faire comprendre la nécessité de la préparation au sommeil par la Prière.

Prenez donc, avant de sentir les premiers appels du sommeil, quelque instants. — Revoyez rapidement votre journée et ses principaux événements. Faites un court examen de conscience. — Si vous avez commis une faute réparable, prenez la résolution de la réparer et ayez-en le regret profond. Puis demandez que, si le Maître vous juge assez forts, votre nuit soit utile et employée pour son service. — Priez pour être protégés contre les dangers nocturnes — et implorez le secours du CHRIST sur tous les malades. — Ceci peut être fait en quelques minutes. Les amis qui sont très fatigués et très portés au sommeil, qu'ils fassent cet entraînement « debout » et « avant » l'extrême fatigue.

Enfin, sans attacher trop d'importance aux rêves, je vous conseille de noter par écrit les principaux, les plus nets et surtout ceux où vous pourrez voir une action du Maître, plus ou moins visible. — Notez-les dès le réveil.

Ainsi vous vivrez jour et nuit en la présence de notre Seigneur et Son Ami. Ceux qui auront l'énergie de suivre « à la lettre » ces conseils, je puis leur promettre en peu de temps des résultats visibles et sensibles en eux-mêmes et, autour d'eux. Très certainement l'Enigme du Monde s'éclairera et bien des voiles seront levés.

#### IV.

#### VOTRE CORPS ET VOUS

La première notion profonde qu'un Mystique Chrétien doit s'efforcer d'acquérir, est la différenciation aussi complète que possible entre lui et son corps. Pour l'immense majorité des hommes, la conscience qu'ils ont d'eux-mêmes, leur paraît étroitement confondue avec leur cerveau ; ils n'arrivent pas à les séparer. Leur Moi est tout entier la seule infime partie qu'ils en connaissent. C'est de cette illusion que doit se guérir l'apprenti « Soldat du Christ ». Il doit savoir que son cœur qui souffre, son cerveau qui doute et parfois désespère, ses organes rongés par le mal, ne sont pas plus lui que le marteau n'est l'ouvrier ou le violon le musicien. Son corps rend manifeste et tangible un quelque chose d'abord peu sensible, une petite lumière presque nulle, qui est non pas lui, mais un instrument plus pur et beaucoup plus important de sa vraie personnalité. — Le Mystique doit donc s'attacher à parvenir à cette connaissance d'une façon expérimentale et certaine. Pour cela il a la Prière, puis l'étude attentive des phénomènes. — Le rêve lucide auquel le Maître vous préparera est, entre autres, un excellent moyen de comprendre cela. Notez en particulier l'indifférence de votre Moi devant la Mort et la douleur pendant le sommeil. Si le Maître le veut, à un certain moment de votre évolution, il saura du reste vous faire étudier un Etre humain fonctionnant en dehors de son corps.

Vous verrez que l'absence de ses organes ne l'empêchent nullement de manifester sa personnalité et même d'une manière plus profonde que dans sa vie ordinaire.

La deuxième certitude à laquelle vous devez vous efforcer de parvenir, c'est que votre corps physique ne vous appartient pas. Il vous est seulement prêté et, en conséquence, il ne vous est actuellement pas permis de l'offrir en holocauste, de demander à être malade pour d'autres, etc... Tout au plus vous est-il possible de vous imposer quelques légères privations ne pouvant pas exercer d'actions nuisibles sur votre santé, et vos forces. Exemple : vous pouvez, sans inconvénient, vous priver par moments de fumer ou de boire, ayant très soif, etc...

Comme toujours, un idéal est ici bon à vous présenter. Quelques-uns d'entre vous se doutent bien qu'il peut y avoir sur terre des hommes qui possèdent réellement leur corps et toutes leurs facultés. Ceux-là, rien ne peut les atteindre que si, comme JESUS, ils le permettent. La matière de leur corps n'appartient qu'en apparence au monde physique, leurs os ont acquis la dureté du diamant, leur système digestif possède des sucs gastriques qui sont des dissolvants universels. Les transformations extérieures de leur visage dépendent d'une simple pensée. Ils peuvent donc prendre aisément toutes les formes. Le temps et l'espace leur sont soumis et nulle matière, même le granit, ne pourrait faire obstacle à leur passage. Telles sont, et j'en passe, les possibilités radieuses qui peuvent atteindre les corps des ETRES régénérés. Mais, continuons d'énoncer ce que vous devez savoir sur votre corps. C'est qu'il doit être l'objet de soins assidus et éclairés.

Il faut que, le jour où un acte se présentera à vous, il soit en parfait état pour l'accomplir. — Il serait donc bon que vous eussiez tous quelques notions d'hygiène et de physiologie, afin d'éviter une des causes de la maladie, qui est l'ignorance ou la négligence de ces Lois. Mais, si, malgré votre attention, la maladie se présente, votre devoir absolu est de vous soigner par les moyens ordinaires. Il faut appeler le médecin à temps, puisqu'il est normalement l'intermédiaire entre vous et la Santé. La Mystique ne doit intervenir que lorsque le premier devoir est accompli. Alors, priez et remettez-vous entièrement à la Volonté de DIEU. Ceux qui voudront pousser cela au maximum, pourront demander en prenant un remède, que cette substance n'agisse que selon la Volonté du Maître, qu'elle ne guérisse que s'Il le veut. Mais il faut se conduire d'après les Lois admises par tous. Certes, il peut arriver un jour que la séance, ou l'abandon, suffisent, mais nous n'en sommes pas là.

Enfin, le Mystique doit étudier en détail son corps et en particulier son cerveau, car nous sommes construits à l'image de DIEU. Cette vérité qui a provoqué tant de moqueries et de blasphèmes, le Mystique Chrétien doit la comprendre, aussi profondément que possible.

Il doit savoir que, par une admirable combinaison de la Bonté Divine, bien des Lois spirituelles complètement impossibles à percevoir dans le Centre, deviennent (par analogie avec le fonctionnement de nos organes) presque compréhensibles. Je vous en ai signalé beaucoup — et je me contenterai de vous rappeler ici seulement :

1° La Loi de la Tri-Unité, que nous pouvons saisir par son reflet en nous. En effet, il est très facile de retrouver

dans l'organisation de notre corps trois centres : la tête, la poitrine et le ventre ; trois parties dans le cerveau : l'hémisphère droit, l'hémisphère gauche et le cervelet ; trois phalanges à nos doigts, trois articulations dans chacun de nos membres, qui ne sont qu'une unité physique, etc.

2° Le mystère du Verbe incarné, qui est non pas expliqué, mais éclairci, si nous voulons bien méditer sur le merveilleux processus par lequel notre pensée invisible se fait chair par la parole, comme le Verbe — incompréhensible pour un corps matériel — se fait Homme. Enfin, les lois de l'évolution de notre âme ou les retrouve extrêmement nettes dans l'étude de l'évolution d'une pensée ou d'une bouchée de pain que nous absorbons. Vous voyez donc, mes amis, l'intérêt que présente pour vous l'étude approfondie du fonctionnement de notre corps et de la Vie en nous.

Etudiez donc cela, non au point de vue mort de la philosophie, mais au point de vue de la Mystique Chrétienne. Voilà à peu près ce que vous devez savoir sur votre corps physique. Il recèle encore bien des mystères, mais ce n'est pas l'heure de vous les révéler complètement.

## V

### LE TRAVAIL MATERIEL

Presque tous les vrais chrétiens devront gagner leur vie par le travail ; rarement ils seront possesseurs de biens qui les en dispenseraient. Aussi me semble-t-il nécessaire de vous indiquer quelques règles qui pourront vous être utiles dans votre journée.

Le travail est une nécessité sociale indiscutable, et le Mystique doit se diriger ici lentement vers un Etat d'être intérieur très difficile à atteindre. C'est celui de se montrer indifférent aux résultats de ses efforts. Il faut arriver à saisir que jamais le Ciel ne vous a demandé de réussir, mais seulement d'imaginer, de préparer, de travailler.

Tout est donc dans l'acte, et toute la récompense vient de lui, s'il est pur. Je vous signale ce but, vous devrez, de toute nécessité, vous en approcher chaque jour un peu plus. C'est donc sur l'échec en général que j'attire votre attention. — Lorsque vous aurez tout combiné, de votre mieux, peiné, de nombreux mois, et que tout s'écroulera au moment précis où vous alliez recueillir le prix désiré, jamais vous ne devrez ni vous laisser aller au découragement, ni oublier de remercier DIEU qui, Lui, dans Son omniscience, a jugé meilleure pour vous cette déconvenue. C'est là la Loi Mystique, la Loi Chrétienne la plus importante que j'ai à vous signaler dans ce paragraphe destiné au travail matériel.

Cette Loi s'appliquera aussi au travail intellectuel.

Le deuxième avis important que je veux vous donner, c'est qu'en général, et toujours pour l'apprenti Soldat de JESUS, ce qu'il fait c'est ce qu'il y a de meilleur pour lui. — Là où il se trouve, c'est là que le veut le Maître. Puisque vous avez, mes amis, la certitude intérieure que non seulement JESUS existe, mais qu'Il est là près de vous, qu'Il veille, que rien ne peut vous arriver sans Sa permission, vous devrez, en y pensant, parvenir à la croyance ferme que ce que je vous dis là

est la vérité. En conséquence, ne changez pas volontairement de situation ou de métier. Ne fuyez pas un mauvais patron ou de mauvais camarades. Ne cherchez à améliorer votre sort que si toutes les circonstances extérieures vous indiquent nettement la volonté de DIEU. — Du reste, en ouvrant les yeux, en priant, en observant votre vie passée ou celle des autres, vous verrez combien cet avis est juste, et combien de fois, en cherchant le mieux, vous avez trouvé le pire.

Ne perdez jamais cela de vue. Dans toutes les circonstances, examinez froidement les choses, et priez.

C'est encore dans le travail de chaque jour que vous pourrez trouver l'occasion de demander cette merveilleuse transmutation, dont j'ai parlé plus haut. — Toute votre activité manuelle ou cérébrale, le Ciel veut bien la changer en force surnaturelle qui reste votre propriété, de sorte que pas un coup de marteau, pas une ligne de votre œuvre ne seront perdus. Cette pensée, unie à la vision intérieure fréquente de JESUS dans l'atelier de Son père terrestre, et l'effort considérable que tous ses Amis ont réalisé, doit vous soutenir à l'ouvrage et même lui donner un charme constant qui en diminuera sûrement l'amertume ou la fatigue. Soyez donc unis avec votre Maître pendant le travail, et toutes les œuvres de vos mains ou de votre cerveau seront bénies et fécondes.

Les rapports avec les camarades nécessitent aussi un peu d'attention. Il vous y faudra beaucoup de charité, de prudence et de patience. — Ce qu'il y aurait de meilleur, c'est que vous puissiez ressentir pour eux de la pitié, de l'affection. Par l'amour vous les connaîtrez à fond et vous sauriez les prendre d'après leur caractère. — Mais ceci, c'est difficile, je le sais. — Ayez au moins toute la bienveillance possible avec vos surbordonnés et vos égaux, toute la déférence nécessaire envers vos supérieurs et vos chefs, même si vous pensez qu'« ils ne le méritent pas ». Ceci aussi est malaisé ; vous y parviendrez cependant, en appelant à vous la force et la lumière du Maître.

En ce qui concerne vos croyances, et ce qu'on a déjà pu vous révéler des Mystères, le Silence seul est bon dans un milieu athée, ennemi de tout mysticisme, ou même neutre. Si l'un des camarades par son attitude devant les moqueries ou les blasphèmes, par ses paroles parfois, montrait quelque attitude vers les idées mystiques, ce serait un travail voulu pour vous, et même dans ce cas, il faudrait bien des précautions pour lui parler en particulier. Votre seule prédication neuf fois sur dix, sera l'exemple.

## VI

### LE TRAVAIL SPIRITUEL

Je vous ai dit que, pour vous, grâce à la prière et à un don merveilleux dû à la Bonté du Maître, le travail matériel et le travail spirituel s'unifiaient dans la pratique. Cependant, ce dernier doit être étudié spécialement, et nécessite quelques avis utiles.

Tout d'abord, et en dehors de ce petit essai, vous devrez naturellement vous guider sur les paroles directes du Christ et ses enseignements conservés dans l'Évangile. Vous possédez tous ce livre, et je n'ai pas besoin de vous dire que c'est en lui

que vous devez chercher vos directives en les adaptant. Mais voici quelques réflexions qui vous seront utiles.

En premier lieu, votre travail spirituel doit être l'objet d'une soigneuse préparation : 1° Il faut vous connaître ; 2° Examiner les obstacles venant du Monde, de la famille, des amis ; 3° Rechercher comment les vaincre ; 4° Etudier la meilleure manière de vous y prendre avec les autres ; 5° Nous verrons les activités spirituelles possibles, d'après les différentes situations de chacun de vous.

Enfin, nous terminerons par l'importante question de votre attitude vis-à-vis des femmes.

Se comprendre, voir clairement ses défauts et les combattre, savoir où on est sur le chemin et ce qu'on peut obtenir de son intelligence ou de son cœur, ce sont là des choses primordiales. On ne peut y arriver seul. Il faut prier et demander souvent la lumière. Un bon moyen c'est d'examiner vos goûts et vos tendances et d'organiser autant que possible votre temps, de façon à agir à l'opposé.

Trouvez-vous un grand agrément à rester chez vous, inactifs ? Forcez-vous à sortir et à agir. — Etes-vous compliqué et discuteur ? Simplifiez-vous et gardez le silence. — Aimez-vous une certaine activité corporelle, le bruit ? Astreignez-vous à l'étude intellectuelle et au travail. — En un mot, après avoir discerné vos tendances et vos goûts, tâchez, non pas de les détruire, mais de les équilibrer. Ainsi, vous vous connaîtrez aussi profondément que possible. Une fois ce premier effort accompli, interrogez-vous sur l'orgueil, l'égoïsme, la colère et sur les principaux défauts connus. Voyez si vous sentez prêts au sacrifice de vous-même, si vous êtes disposés à consacrer votre vie, non pas à la recherche du bonheur personnel, mais à la diminution des souffrances les autres. Préparez-vous à ce service, sans découragement et sans impatience. Tel est votre premier devoir spirituel.

Le deuxième consiste à bien vous rendre compte des obstacles que vous allez rencontrer dans votre famille, dans votre milieu social, parmi vos amis, etc. Il est une loi qui n'a pas d'exception : Toutes les fois qu'une âme plus avancée descend s'incarner, dans une famille terrestre, elle y est isolée, incomprise et parfois méprisée. Il est bien rare, lorsque nous nous donnons complètement au Christ et à Dieu, que nous ne trouvions pas le maximum d'obstacles dans notre famille, notre milieu social et notre propre entourage que, cependant, nous ne devons pas juger. Comment donc nous y prendre ? Comprendre tout d'abord l'importance du **silence** ; puis, savoir que nul n'est prophète en sa maison, et que presque toujours l'Apostolat vous y sera interdit. Ensuite, il vous faudra remarquer que les antipathies, les haines, les moqueries seront pour vous d'excellents moyens de vous exercer à atteindre les vertus chrétiennes indispensables. Enfin, n'oublions pas qu'un acte spirituel accompli avec le maximum de difficultés, est aussi le plus fécond et le plus pur. Pour notre entourage, nos amis, c'est moins difficile, puisque la vie n'est pas commune avec eux. Du reste, c'est encore le silence et la discrétion, la bienveillance constante et le bon exemple qui pourront nous servir avec eux.

En résumé, ceux d'entre vous qui trouveront dans leur famille de grands obstacles doivent bien savoir qu'ils sont là

par la volonté expresse de leur Maître, pour qu'ils y fassent un travail d'harmonisation et pour que leur patience, leur foi, leur charité s'y développent comme une graine placée dans le terrain qui lui convient le mieux.

Examinons maintenant votre comportement vis-à-vis de ceux que vous désireriez conduire au Christ. Là surtout vous rencontrerez des cas bien différents et d'innombrables obstacles. La grande loi à observer, au moins au début de vos activités spirituelles, c'est de faire rarement les premières avances. Prêchez d'exemple plus que de paroles, et attendez qu'on vous interroge, à moins que vous ne sentiez nettement qu'on est prêt à vous entendre et à vous comprendre. Mais, à ce moment, c'est avec la plus grande prudence qu'il faudra parler à cette âme. Ne lui révélez que peu à peu la vérité ; vous risqueriez de la troubler, et même de l'arrêter pour longtemps en lui faisant regarder une lumière trop vive. Ensuite, il vous faudra une patience aussi grande que votre prudence, et une indulgence de tous les instants. Reprenez avec ce camarade les moyens qui vous auront servi pour vous-même en les lui adaptant. Enfin, cherchez toujours à être guidés, demandez aux amis leurs lumières, faites-vous aider.

Je voudrais maintenant vous laisser quelques avis sous forme facile à retenir. Exercez-vous chaque jour à vous oublier, souvenez-vous que depuis le matin jusqu'au soir, votre travail spirituel doit être incessant. Dans la rue, dans les voitures publiques, ne vous laissez pas entraîner par vos chagrins et vos épreuves ; oubliez-les, **regardez autour de vous**. Étudiez les pauvres figures humaines, souvent contractées par la douleur ou par les mauvais sentiments. Apprenez à reconnaître les causes secrètes. Si vous sentez en vous l'amour pour les créatures parce qu'elles souffrent, vous serez vite aidés à découvrir les motifs de leur tristesse. Vous prierez alors et parfois, merveilleux mystère, vous verrez nettement les traits se détendre et les regards s'humaniser. — Soyez donc attentifs. Ne perdez pas de vue que vous pouvez un jour faire une rencontre décisive, recevoir une lueur céleste, parce que vous aurez croisé un « Enfant du Ciel », et le méconnaître serait regrettable.

Que votre principal effort soit de vous oublier pour les autres. Vous verrez que c'est une des clés du bonheur. — Ne faites ni ne dites rien d'inutile ; évitez les discussions ; prenez l'habitude de parler par affirmation. — Considérez en tout le Christ et ses commandements. Vous êtes des apprentis serviteurs ; ayez donc les regards de votre âme toujours fixés sur votre Maître, afin de ne pas faire un geste, ne pas émettre une parole qu'il ne puisse approuver.

Écoutez attentivement les plaintes des souffrants, mais avant de les consoler ou de les éclairer, attendez de sentir en vous la vraie pitié fraternelle et ne répondez pas avant d'avoir prié.

Plusieurs fois par jour, placez votre volonté propre dans la Volonté de Dieu. Habituez-vous à les unir, dans la mauvaise comme dans la bonne fortune. C'est le plus important.

Ces quelques avis s'appliquent à tous. Nous allons maintenant chercher quelles sont les œuvres particulières qui rentrent dans les buts de notre Entente Amicale, et voir ce que pourront

faire ceux d'entre vous dont le travail matériel prend toutes les heures.

Il est nécessaire que vous compreniez bien : notre ministère peut et doit s'exercer à tout instant et d'après les différents événements de notre journée. Le fait seul d'oublier nos épreuves et de nous tenir en prière est déjà par lui-même un excellent travail. Ceux d'entre les amis qui disposent de temps feront bien d'organiser méthodiquement leur journée, préparer leurs visites aux malades et aux malheureux, établir une liste de leurs activités charitables et se tenir prêts en plus à intervenir chaque fois que l'occasion se présentera.

Pour les autres, ceux dont tout le temps est pris par le travail matériel, qu'ils sachent bien que leur désir toujours actif de demander au Christ l'atténuation de la souffrance générale constitue déjà une bonne part de leur travail spirituel, mais à condition que ce désir soit vrai, non artificiel et qu'ils prient.

Puis il y a, ainsi que je vous l'ai dit plus haut, la rue, les tramways, les autobus, le métro. Là, ils ont deux, ou même souvent quatre fois par jour, quelques instants qui peuvent leur donner l'occasion d'un bon travail. Oublier ses épreuves ou ses soucis et s'exercer à discerner les besoins de ses voisins et prier. Cet exercice excellent s'applique à tous, et spécialement à ceux des amis qui sont trop occupés pour faire des visites. Assistez-vous dans la rue ou ailleurs à un commencement de dispute, avez-vous l'impression que la haine, mauvaise conseillère, ou simplement la colère planent sur un groupe d'êtres humains, demandez la venue de l'Ange de la Paix ; elle vous sera accordée très souvent. Si quelqu'un se sent indisposé devant vous, et si plusieurs personnes s'empressent autour de lui pour le conduire chez un pharmacien, souvenez-vous que vous n'êtes ni médecin, ni magnétiseur, tenez-vous à l'écart et demandez au Maître qu'un de ses Anges vienne guérir le malade. Agissez de même dans tous les cas ; abstenez-vous de conseiller des remèdes. Priez et n'imposez les mains que si cela peut être utile pour votre malade, si, par exemple, il ne peut comprendre l'action de la Prière. Par ces quelques exemples, les amis peuvent se rendre compte que, malgré leurs occupations, ils sont encore aptes à un véritable et fructueux travail spirituel. Et puis, tout se fait par période ; le Ciel nous demande telle ou telle activité matérielle presque exclusivement. Mais il vient toujours un moment où, après une longue préparation, nous sommes appelés à consacrer tout notre temps aux malades et à ceux qui souffrent.

Je dois enfin vous indiquer quelle devra être en général votre conduite vis-à-vis des femmes : l'Évangéliste, à un certain moment, est forcément entouré d'une auréole. La Prière constante, la méditation donnent à son regard une grande force attractive. Or, la Loi de Jésus est, vous le savez, formelle : si vous êtes mariés, vous devez à votre femme la totalité de votre cœur et la fidélité matérielle. Aux autres femmes, vous ne devez que l'amitié fraternelle et compatissante, et ceci dans tous les cas, même si le Ciel permettait que l'Amour sortit de votre cœur et de celui de votre compagne. Pour obéir aux Lois du Christ, vous devez à toute force conserver intact le foyer que vous avez formé. Le divorce est un leurre, car il nous faut

rester avec une créature féminine tant que nous aurons quelque chose à recevoir d'elle ou à lui donner, tant que l'harmonie ne sera pas établie entre nous. La plus grande prudence sera donc indispensable dans vos rapports avec les femmes, qu'elles soient parmi les malades, les personnes auxquelles vous aurez à porter des consolations, ou parmi celles qui recherchent le Christ et veulent suivre son chemin. Évitez surtout la Prière à deux.

Ceci est la Loi générale ; l'Adversaire se sert volontiers de l'Amour entre homme et femme pour arriver à ses fins. Mais une notion vous est ici très utile. L'Amour, à moins qu'il ne soit autre chose qu'une auto-suggestion lente, volontairement pratiquée, est en général causé par la descente d'un Ange entre deux Êtres. C'est alors un travail voulu par le Ciel. Dans le cas donc, où, marié, vous aimeriez ou seriez aimés, il faut établir tout d'abord que cela est arrivé sans que vous le vouliez. Il n'y a donc aucune faute dans ce fait ; la faute ne commencerait que dans la réalisation sentimentale d'abord, puis matérielle de l'Amour. Il faut donc à ce moment soit, si on est faible, la séparation physique, soit, si on sait prier, si on est tout petit, si on sent sur soi la force du Christ et la protection du Maître, faire servir cet amour à l'avancement et savoir le transposer au spirituel sans rien donner de ce qui appartient à la femme légitime en tendresse et en fidélité (1). Ce dernier procédé surtout, tant qu'on est jeune, est certes plus difficile, mais on peut le réaliser par la prière incessante et la maîtrise de soi-même, il faudra du reste bien s'interroger, méditer et demander fréquemment avant de se décider pour l'une ou l'autre de ces attitudes.

Si vous êtes célibataires, plusieurs cas peuvent se présenter :

1° Vous avez atteint la cinquantaine ; vous avez souffert par les femmes dans le passé, vous vous sentez éloignés du mariage, et aucune circonstance extérieure ne vous indique qu'il vous est demandé de vous marier. Restez donc dans votre célibat, surtout si vos sens sont bien endormis et en apparence morts.

2° Si vous êtes jeunes ou encore jeunes, le principe à retenir est que le mariage est une Loi du Ciel. C'est la meilleure école, et vous pouvez, vous devez même demander au Christ que, si c'est Sa Volonté, Il mette sur votre chemin celle qu'Il vous destine. Ne repoussez pas, a priori, l'idée du mariage, car rien ne vous aidera davantage à suivre la Voix Mystique. Le Célibat est souvent une forme d'Egoïsme.

3° Si les événements, votre situation insuffisante, votre état de santé, ou tout autre cause vous rendent le mariage impossible ou difficile, je voudrais d'une manière voilée aborder la question des exigences de la nature à satisfaire. Un passage de l'Évangile vous donnera ici le conseil voulu : « Tous ne sont pas capables de ne pas se marier... Il est cependant des hommes qui deviennent volontairement Eunuques pour le Royaume du Ciel. Si quelqu'un est capable de cette résolution, qu'il l'exécute. »

(1) Physique et morale seulement. En effet, le mariage ne lie que les corps. La mort rend libre et cela n'aurait pas lieu si le mariage liait l'âme. Je ne parle, bien entendu, que de la vie terrestre.

Ainsi donc, dans la Normale, malgré que l'Eglise demande que la Loi de la chair s'accomplisse seulement dans le mariage, et tout en admettant qu'il y aurait incontestablement de gros avantages à ce qu'il en fût ainsi, je crois que, dans l'actuel désarroi des sociétés et à moins de cas tout à fait spéciaux, on peut être mystique, suivre Jésus et donner avec prudence à son cœur, à sa chair toutes les satisfactions nécessaires au bon fonctionnement de l'organisme physique. Je n'insiste pas. Que le devoir des amis soit : modération et chasteté — je ne dis par continence.

Ces conseils étant uniquement réservés aux amis, je pouvais leur signaler avec prudence une chose que je considérais comme très importante. L'Apôtre Paul l'a dit : « Mieux vaut vous marier que de brûler... »

## VII

### JESUS ET VOUS

Tout ce que je viens de vous expliquer aboutit donc, d'une part, à réformer en étendant les limites de votre conscience par la sensibilité plus grande de votre cœur, l'unité entre vous et votre personnalité spirituelle, ensuite à détruire tout ce qui, en vous, pourrait faire obstacle à la réception de ce courant d'Amour, de forces de Lumière qui émane sans cesse de la Vie Eternelle.

Peu à peu, ce résultat sera obtenu et vous deviendrez de plus en plus conscients de la Divine Présence et de l'Etre Mystérieux et Grand qui la manifeste jusqu'au plus profond de votre matière terrestre : Celui que l'Evangile nomme Jésus a commencé par prendre votre cœur et lui donner connaissance de Son Identité réelle, puis, sans que vous le sentiez, Son action sur vous a gagné peu à peu jusqu'à votre mental, qui s'est alors purifié, simplifié. Votre conscience s'est aussi considérablement étendue ; un coin du voile s'est levé et quelque peu de ce que l'Evangile appelle le Ciel, le Royaume, le Centre, vous est apparu...

Tous vous avez, ou vous aurez un jour conscience de la merveille opérée, de l'incroyable changement qui s'est produit en vous. Mais aussi votre petitesse vous apparaîtra en lumière, et vous descendrez dans l'abîme sans fond de l'humilité, au fur et à mesure que vous comprendrez l'Immensité de Jésus.

Le Christ, c'est la Vie même, créatrice, insondable, inconnaissable, absolument impossible à atteindre, si elle ne descendait vers nous. C'est le Verbe, cette Parole qui était Dieu et était en Dieu ; c'est la Vie Eternelle, simple, immense, toujours semblable à Elle-même ; portant en elle le germe de tout le possible, se renouvelant sans cesse à mesure qu'Elle se donne. Jésus est donc tout, et nous ne sommes rien. Mais, par un miracle merveilleux d'amour, Il vient, Il nous appelle, Il nous invite à Le regarder, à Le désirer, à Le comprendre jusqu'à l'heure où, volontairement, nous Lui répondrons. Ses rapports avec nous sont donc ceux du Soleil et de la graine dans la terre ténébreuse et glacée. Il faut, c'est la Loi du Père, que nous répondions nous-mêmes. Il ne veut pas nous forcer, Il tient à nous obtenir de nous seuls. Dès que nous croyons en Sa Divinité, sachez-le bien, l'Union est commencée. Et il viendra

rapidement si nous le voulons, ce moment béni où Il nous dira : « Maintenant tu es à Moi pour toujours ». Il est donc nécessaire, mes amis, puisque tous vous croyez en Lui, et plus encore, vous vous êtes volontairement donnés, il est nécessaire que vous viviez pour réaliser Sa Volonté, pour Le suivre de toutes vos forces, pour vous préparer à ce beau rôle de Moissonneurs qu'Il vous réserve...

Nos Maîtres n'ont pas hésité à certifier qu'on peut arriver à une Union suffisante avec le Christ pour qu'il daigne écouter nos demandes et y répondre. C'est incroyable, mais c'est Son Amour qui rend cela possible. Voici cependant une révélation qui m'a été faite à ce sujet et qui rendra ce mystère plus compréhensible. Je vous la donne. En la méditant, vous vous sentirez encouragés à faire le nécessaire pour atteindre le but. Voici : dès le début de la Création, tout est dit, tout est fait, entre le Verbe et chacune de ses créatures. Sur un Livre mystérieux s'inscrit en un Eclair tout ce qu'Il veut révéler à chacun de nous, en sorte que l'expression « parler à Jésus et en recevoir des réponses » équivaut à la possibilité progressive pour notre âme et pour notre cœur de prendre peu à peu connaissance des Divines Paroles, inscrites au Livre de Vie.

Il viendra un jour où notre Unité étant reconstituée, notre conscience fonctionnant dans un Corps régénéré et apte à vivre dans le Royaume, aura de ce Livre une connaissance complète. Ce sera alors la réintégration totale de l'Etre dans le Ciel, **en Christ**. Ainsi vous comprendrez un peu mieux comment une telle chose est possible et ce qu'elle réserve de merveilleuses promesses.

Il vient donc un moment où nous pouvons commencer à réaliser cela. C'est là qu'intervient le Maître et c'est Lui qui pourra vous indiquer le jour où il vous sera donné de débiter.

Un deuxième fait qui se produit entre Jésus et vous, c'est que vous verrez dans le rêve, dans certains états de concentration d'abord, puis plus tard à l'état de veille, une image du Christ, plus ou moins nette. Cette vision ne doit jamais être désirée ni recherchée. Quand elle se produit, c'est parfois notre Maître qui, dans les cas graves, prend la forme du Christ ; parfois un Ange, signe tangible d'une des Bénédictions de Jésus. Il faut bien vous en souvenir ici : vous devez alors, à ce moment, déclarer fortement que vous ne voulez rien recevoir que du Ciel. Si la vision persiste, priez et remerciez. Du reste, sur notre chemin, et au début, cette faveur est rare.

Par votre vie de prière et d'action à chaque minute, à chaque seconde, jour et nuit, le travail d'union se poursuit. Chaque jour, sans que vous en ayez conscience, et même peut-être encore davantage dans les heures sombres où tout semble perdu, chaque jour vous vous rapprocherez un peu plus, et vous sentirez ce rapprochement surtout par la résignation à la douleur, surtout encore par le sentiment plus profond de votre petitesse réelle, et l'abandon définitif du raisonnement destructeur. Vous le sentirez aussi par la Prière plus facile et plus féconde, et, résultat tangible, par la descente en vous d'une sensation délicieuse de paix et de sérénité. Les Sacraments Spirituels vous aideront beaucoup, mais l'heure n'est pas venue de vous prévenir que les rêves profonds où vous vous verrez

plongés dans un lac de feu, transporté par les Anges dans certains temples, pourraient être considérés par vous comme correspondant au début de cette action du Ciel sur vos différents corps.

### CONCLUSION

Soyez donc certains que notre âme, notre cœur, nos organismes physiques, notre intuition, notre cerveau, Jésus, soit par les Sacrements Spirituels, soit par les séances, soit par un don direct, les soutient constamment. Il nous relève et nous pardonne chaque fois que nous sommes tombés, Il adoucit et tempère le feu de nos souffrances dans des proportions que nous comprendrons seulement plus tard. Il nous console réellement, et si nous avons plus souvent dans les larmes recours à Lui, si nous nous jetions tout de suite dans Ses bras, sur Son cœur secourable, ah, combien nos douleurs diminueraient, que la résignation se changerait vite en joie ! Faites cela, mes amis, c'est le meilleur conseil contenu dans ces pages. Il les résume toutes.

Que votre Espoir, votre certitude absolue de vous unir à Celui qui a dit de Lui-Même : « Je Suis la Voie, la Vérité et la Vie » augmente chaque jour en vous. Soyez certains que vous Le rencontrerez, soyez certains qu'un seul de Ses sourires vous fera tout oublier, soyez certains qu'Il vous revêtira Lui-Même des derniers Sacrements et de la Robe Blanche qui vous ouvrira toutes les portes de tous les Pays Spirituels. Soyez certains aussi de l'Existence future de la Jérusalem Céleste. Ces rubis, ces émeraudes, ces topazes de l'Apocalypse ne sont pas des symboles à interpréter, mais bien des réalités vivantes et sûrement, quelque jour, les yeux de votre âme pourront s'ouvrir et contempler avec ravissement, en certains lieux de notre France, les assises merveilleuses où lentement se construit le Royaume de Dieu. Vous redirez encore : « Notre Père, que Votre Royaume arrive... ». Et vous comprendrez alors la nécessité de cimenter ces pierres éblouissantes à l'aide d'un ciment spécial : notre Volonté humaine unie à la Volonté Céleste Universelle de Dieu.

Reprenez donc courage, chaque fois que vous lirez ces promesses. Elles ne sont pas de moi, amis, vous savez de qui elles viennent (1), et vous aurez confiance. Puissent ces quelques pages vous maintenir, et quand je ne serai plus physiquement avec vous, vous rendre le Chemin plus aisé et la tâche moins dure.

Ce sera ma récompense, si j'ai réussi.

Lesliac-Paris, août-décembre 1928.

G. PHANEG.

(1) Il s'agit du Maître PHILIPPE, de Lyon (Ph. E.).

## Le ministère de l'homme-esprit

(suite) (1)

par Louis-Claude de SAINT-MARTIN

Aussi l'on peut dire, à la rigueur, que tout s'opère par l'Esprit et par l'air dans tous les détails de l'ordre universel des choses, aussi n'y a-t-il dans la nature élémentaire que l'air qui soit ouvert, et qui ouvre tout, comme dans la nature spirituelle, il n'y a ici-bas que l'esprit de l'homme qui ait ce double privilège, et c'est parce que l'air est ouvert, que la voix de l'Homme-Esprit a de si grands droits sur toutes les régions.

Car, dans ses concerts où il s'efforce de développer toutes les merveilles de la musique, les accompagnements représentent le jeu de toutes les correspondances naturelles, spirituelles, célestes, infernales, avec la voix de l'homme qui a droit de mouvoir toutes ces régions à sa volonté, et de leur faire partager ses affections.

Mais aussi, comme l'esprit de l'homme pénètre jusqu'au centre universel, il ne faut pas être surpris de voir les hommes si ravies et si entraînés par les différents dons et les différents talents et occupations auxquels ils s'attachent. Toutes ces choses conduisent à un terme final qui est le même ; savoir au magisme de la chose divine qui embrasse tout, qui remplit tout, et qui perce partout.

Pour peu que les hommes dirigent leur élan, avec quelque constance, vers une des voies quelconques où ce magisme se plaît, et qui sont si nombreuses ; tant les sources divines sont fécondes, soit dans le spirituel, soit dans le naturel, ils ne tardent pas à arriver à l'une des sources qui n'ont que le même magisme pour principe ; et bientôt ils se sentent enivrer de délices qui les transportent, et qui ont toutes pour base le même Dieu, quoi qu'elles aient toutes des canaux divers.

Voilà pourquoi les hommes seraient tous frères dans l'unité de leurs enthousiasmes, s'ils portaient les yeux sur l'unité de ce fécondement, et de ce terme de leurs jouissances, qui n'est autre chose que le mouvement en eux de l'éternelle vie et de l'éternelle lumière, et ils éloigneraient bientôt toutes ces rivalités, toutes ces jalousies, toutes ces préférences qui ne tiennent qu'à la forme et au mode par où ces jouissances leur arrivent.

C'est là ce même principe auquel, sans le savoir, les littérateurs ont essayé de ramener tous les beaux-arts, et c'est à ce même principe qu'on doit ramener toutes les sciences, toutes les découvertes, toutes les inventions, tous les secrets, toutes les sublinités des génies des hommes, ainsi que tous les charmes et toutes les joies que nous pouvons tous recevoir par ces moyens-là dans ce bas monde, parce que, si l'esprit du Seigneur remplit toute la terre, nous ne pouvons nous remuer, que nous ne touchions à l'esprit du Seigneur.

Or, pour peu que nous approchions de l'esprit du Seigneur, ne sommes-nous pas imprégnés de félicités ? Et s'il n'y a qu'un seul esprit du Seigneur, toutes nos félicités ne reposent-elles par sur le même siège et ne sont-elles par radicalement les mêmes ?

L'ennemi a aussi l'élan de son propre esprit, ou un souffle, par le moyen duquel il cherche à nous mettre à sa fausse puissance, bien loin de nous faire triompher. Mais ce souffle de l'ennemi, son esprit enfin

(1) Cl. *l'Initiation* n<sup>os</sup> 2, 3, 4, (1954). - 1, 4 (1955). - 2, 3, 4, (1956). - 1 (1957). - 4 (1960). - 2 (1961).

n'est pas ouvert comme celui de l'homme. Voilà pourquoi ; quand nous sommes surveillants il ne peut rien dans l'ordre de l'esprit, ni même dans l'ordre de la nature, attendu qu'alors il n'a plus d'accès dans l'air, qui, quoique ouvert, demeure néanmoins fermé pour lui.

C'est ce qui fait que le faux et le figuratif qu'il emploie peut bien aussi nous peindre les principes ou les plans, et nous les montrer : mais il ne peut nous les donner, parce qu'il ne les a pas ; ni les réaliser, parce qu'il n'a pas la puissance de destruction, et n'a pas celle de génération.

Toutefois cet ennemi nous prouve par là que son crime primitif a été sûrement de vouloir s'emparer de la racine des choses et de la pensée de Dieu, puisqu'il veut sans cesse s'emparer de l'âme de l'homme, qui est la pensée de Dieu.

Monstre altéré de sang, comment as-tu pu devenir l'ennemi de la pensée de Dieu ?... Mais toi-même homme, n'étais-tu pas une pensée du Seigneur ? et cependant tu as pu pécher. C'est ici que l'homme de désir s'écrie : O douleur, O mes larmes, inondez-moi, couvrez-moi, dérobez-moi à la face du Seigneur, jusqu'à ce que j'aie pu obtenir de voir clarifier l'homme qui est la pensée du Seigneur.

Notre Esprit est scellé de sept sceaux, et les hommes, par leur réaction mutuelle, se servent bien réciproquement de clefs, par le moyen desquelles ils s'ouvrent leurs sceaux spirituels les uns aux autres, mais il faut que ce soit Dieu lui-même qui clarifie notre pensée pour qu'elle soit pure, puisque nous ne pouvons vivre que de notre mère.

Aussi lorsque Dieu admet un homme au premier rang dans le ministère de l'Homme-Esprit, c'est pour le transformer en un agent pénétrant, vif, et dont l'action soit universelle et permanente, car la voie de Dieu ne se manifeste pas ainsi pour des œuvres indifférentes et passagères. Aussi tous les univers rassemblés ne devraient pas balancer à nos yeux le prix d'une semblable élection, si nous avions le bonheur qu'elle nous fût ouverte puisque nous pourrions alors travailler utilement au soulagement de l'âme humaine.

Tout est esprit dans l'œuvre divine, c'est pourquoi les tribulations corporelles de ce bas monde, les guerres, les fléaux de la nature, qui ne sont pas envoyés directement par Dieu, n'occupent pas sa vigilance autant que le soin des âmes et même, tandis que les hommes du torrent se massacrent, et qui sont corporellement les victimes des catastrophes de la nature, il est sensible principalement aux maux de leurs âmes, tant son ardeur et son action tombent sur cette pensée qui lui est chère.

Ce n'est qu'à l'homme mûr, c'est-à-dire, à l'homme de l'Esprit, enfin, ce n'est qu'à ses ministres et à ses élus, qu'il a dit que tous les cheveux étaient comptés, et qu'il n'en tomberait pas un seul de leur tête sans sa permission.

Ceux qui ne sont que dans les régions des puissances spirituelles inférieures, il les laisse régir par ces puissances spirituelles inférieures.

Ceux qui sont encore plus bas, et dans les simples régions de la matière, tombent dans la classe des bœufs, et, selon Paul, Dieu ne se mêle pas des bœufs, quoique l'esprit s'en soit mêlé lors du lévitisme, et par rapport aux Juifs qui alors étoient les apôtres figuratifs. Mais cet esprit ne s'en mêloit point pour les autres peuples qui ne suivoient que des esprits d'oblation dans leurs sacrifices.

Ajoutons que souvent même pour ses élus, Dieu ne change point la marche pénible et désastreuse des choses d'ici-bas, mais que seulement il leur donne la force d'y résister : ce qui n'empêche pas que, dans tous les cas, et dans quelques mesures que les hommes se trouvent, Dieu ne s'occupe de leur âme et de leur esprit avec un soin que notre faible intel-

ligence ne pourroit comprendre, et que nos langues ne pourroient exprimer tant il cherche à nous préserver des seuls et véritables dangers qui nous environnent, et que nous devons craindre, et tant ils voudroient nous voir réaliser le contrat divin qui accompagne notre origine, comme nous l'observerons dans un instant.

Je ne puis me dispenser de m'arrêter un moment ici pour considérer l'homme dans un âge où il ne nous découvre encore aucun de ces tableaux lamentables que nous venons d'apercevoir en lui, ni aucun de ces rayons radieux, dont nous l'avons annoncé comme devant être à la fois le réceptacle et l'organe.

Comment, en effet, en voyant les joies douces et simples des enfants, pourroit-on imaginer toute l'étendue des vertus et des vices que l'homme fait est susceptible de manifester, et qui se trouvent encore cachés et resserrés sous cette enveloppe infantine.

Cet être qu'une poupée transporte de joie, qu'une babiole lancée en l'air fait rire jusqu'aux éclats, et que cette même babiole, quand on l'en prive, va jeter dans la douleur et dans les larmes, cet être, dis-je, peut un jour se développer assez pour élever sa pensée dans les cieux, pour pencher sa tête sur l'abyme, et y lire par l'intelligence le juste accomplissement des décrets suprêmes sur la famille des prévaricateurs, pour donner au monde le témoignage vivant de l'existence du modèle divin, pour offrir aux yeux des hommes la plus grande pénétration dans les sciens eux, et le plus grand héroïsme dans les vertus, enfin, pour montrer à l'univers un modèle accompli dans tous les genres.

Mais malheureusement ce même être peut offrir le modèle inverse, s'enfoncer dans l'ignorance et dans les crimes, être l'ennemi du principe même qui l'a formé, et devenir le foyer actif de toutes les privations et de toutes les abominations réunies.

Ce contraste est si déchirant, qu'on ne peut, sans s'affliger, en contempler la perspective dans ces tendres et innocentes créatures, qui sous un dehors si intéressant, recèlent peut-être pour l'avenir, toutes les altérations et toutes les honteuses dégradations de l'âme, du cœur et de l'esprit, qui dans leurs foibles rameaux nourrissent peut-être une sève pestilentielle, dont l'explosion n'en sera que plus meurtrière pour être plus tardive, et différée à un autre temps ; enfin, qui portent peut-être dans leurs essences un suc actuellement doux et bienfaisant, mais qui peut devenir un jour le poison le plus amer et le plus corrosif.

Comment soutenir cette idée, que l'ingénuité de cet être pour qui la moindre chose est une jouissance innocente, arrive un jour à la férocité des tigres, qu'il devienne persécuteur de ses semblables, et soit, en un mot, la victime et le jouet de cet ennemi, dont j'ai cru pouvoir dire précédemment que nous étions tous à i-bas les serviteurs ?

Mais ce qui peut tempérer, sinon guérir les douleurs que l'homme de désir éprouve sur cette lamentable perspective, et ce qui peut lui donner en même temps de consolantes espérances pour l'avenir, c'est que le contrat divin est aussi écrit de nouveau dans les essences de cette faible plante, et que ce contrat divin porte avec soi un spécifique, qui non seulement pourra contenir en elle les germes désharmonisés dont elle est peut-être déjà infectée, mais faire fleurir en elle les germes féconds et divins, dont, à plus forte raison, elle est généralement dépositaire par les droits de son origine.

Oui, on ne saurait trop admirer la sagesse suprême en voyant avec quelle progression douce elle s'efforce continuellement de conduire l'homme au terme supérieur pour lequel il a reçu l'être et la vie, et si des

yeux intelligents et amis du bien veilloient avec soin sur l'enfance de l'homme, et concouroient, avec le pouvoir supérieur, à faire fructifier dans cette jeune plante les trésors dont le contrat divin l'a enrichie, il n'y a pas de délices et de ravissements auxquels elle ne pût prétendre, à toutes les époques de son existence.

Tous les pas de cet homme seroient paisibles, tous ses mouvements seroient liés, tous ses progrès seroient unis insensiblement les uns aux autres, et la joie divine les accompagneroit tous, parce qu'elle en doit être le terme comme elle en a été le principe ; enfin, il arriveroit presque sans peine et sans trouble, comme sans efforts, à cette hauteur de perspicacité, d'intelligence, de sagesse, de vertu et de puissances dont il paroît tellement éloigné dans son bas-âge, qu'on a besoin de se recueillir pour croire qu'un jour il puisse en être susceptible.

Néanmoins, il seroit bon d'apprendre à cette jeune plante une vérité bien instructive, quoi qu'elle soit d'une couleur plus sombre. C'est qu'il faut malheureusement que la sagesse, qui par elle-même devoit autrefois nous procurer tant de joie, se couvre pour nous ici-bas, des vêtements du deuil et de la tristesse, il faut que nous mettions aujourd'hui notre sagesse à souffrir au lieu de nous réjouir, parce que le crime a tout partagé, et a fait qu'il y a deux sagesse. La seconde ou la dernière de ces sagesse n'est pas la vie mais elle rassemble la vie en nous, et nous met par-là en état de recevoir la vie ou la sagesse primitive, et source de toute joie, aussi c'est cette sublime sagesse primitive qui entretient tout et crée tout. Voilà pourquoi elle est toujours jeune.

Il faudroit aussi lui apprendre à cette jeune plante, à mesure qu'elle avance dans sa croissance, que si la sagesse suprême ne peut pas se permettre de nous montrer ici-bas, la Jérusalem céleste elle-même, telle qu'elle exista autrefois dans l'âme de l'homme, au moins elle veut bien quelquefois nous laisser parcourir les plans, et que cela est suffisant pour nous remplir des plus douces consolations.

Il seroit bon de lui apprendre et de l'engager à se convaincre, par sa propre expérience, que la prière doit être une alliance spirituelle continue, car nous ne devons prier qu'avec Dieu, et notre prière ne mérite ce nom qu'autant que Dieu prie en nous, puisque ce n'est qu'ainsi qu'on prie dans le royaume de Dieu.

Il seroit bon de lui apprendre que les médecins sont censés connoître toutes les propriétés et la nature des substances médicinales dont ils se servent pour la guérison des maladies, qu'ils sont censés avoir pénétré toutes les vertus des remèdes, et par conséquent être en état de pouvoir guérir tous les maux, que cette simple observation peut lui suffire pour lui faire ouvrir les yeux sur la destination originelle de l'homme ; qu'ainsi cette destination devoit s'étendre sans doute jusqu'au pouvoir de réparer tous les désordres, qu'elle devoit s'étendre sans doute jusqu'au pouvoir de guérir tous les maux, enfin, qu'elle devoit s'étendre sans doute jusqu'au pouvoir de connoître les propriétés des substances de toute la nature et de toutes les régions, puisque toute la nature et toutes les régions étoient soumises à l'homme. m

Il seroit bon de lui montrer, d'après cela, quelle honteuse dégradation cet homme a subie.

Il seroit bon de lui dire que l'homme de vérité ne doit point entrer en rapports avec les hommes du torrent, qu'il perdoit trop à la confrontation, et que d'ailleurs ce qu'il s'expose à perdre n'est pas à lui, mais à son maître.

Il seroit bon de lui dire que l'homme qui n'est pas sur ses gardes est plus en danger parmi les hommes égarés, qu'il ne le seroit parmi les démons, parce que les hommes réunissent aujourd'hui deux puissances dont ils abusent à leur gré, en les travestissant l'une dans l'autre, au lieu que les démons n'en a plus qu'une d'ailleurs le démon n'a point de forme à lui, il est obligé de s'en créer, à tout moment pour servir de réceptacles à sa puissance ; mais l'homme porte partout avec lui une forme qui est à la fois le réceptacle et l'instrument de ses deux puissances.

Il seroit bon de lui dire à ce sujet qu'il y a nombre d'esprits errants qui cherchent à se vêtir de nous, tandis que nous-mêmes, nous sommes presque nus, malgré notre corps, et que nous n'avons autre chose à faire ici-bas, que de chercher à nous vêtir de notre premier corps, qui est celui dans lequel la divinité peut habiter.

Il seroit bon de lui dire que la chasteté comprend à la fois la pureté du corps, la justesse de l'esprit, la chaleur du cœur, l'activité de l'âme et de l'amour, car elle s'étend généralement sur tout ce qui est vertu, et elle est l'absence de tout vice.

Il seroit bon de lui dire que les vertus que nous cultivons, que les intelligences que nous acquérons, sont autant de lampes que nous allumons autour de nous, et qui brûlent près de nous pendant notre sommeil.

Il seroit bon de lui dire que tous les types se répètent et se tiennent les uns aux autres, parce que n'y ayant qu'une action, elle doit se renouveler sans cesse et montrer partout son unité, mais que comme ces types s'opèrent dans le temps ; ils doivent suivre la loi du temps et de toutes les choses successives qui est que plus elles descendent et se multiplient, plus elles deviennent sensibles et substantielles, que c'est pour cela que ces types devenant plus semblables et plus analogues, ils deviennent aussi plus confus et plus difficiles à discerner, que c'est pour cette raison que les meilleures choses finissent par s'obscurcir et s'anéantir entre les mains des hommes parce qu'ils n'en distinguent pas les nuances ; enfin, que c'est pour cela que la matière ignore ce que c'est que le péché, car par elle-même étant toujours dans les analogues ténébreux, elle ne peut point reconnoître de différence.

Il seroit bon de lui dire qu'il n'y a presque que des types d'humiliation pour l'homme dans tous les êtres de la nature, qu'ils sont tous actifs, vigilants, réguliers, et que lui seul est passif, indifférent, lâche, et en quelque sorte une espèce d'être monstrueux.

Il seroit bon de lui dire que Dieu est tellement distinct des choses sensibles, quoi qu'il les gouverne, que notre nature terrestre, ni les hommes matérialisés, ne peuvent rien connoître à la manière dont nous devons le faire remarquer des nations, puisque même notre parole spirituelle est inintelligible à nos sens. Aussi devons-nous être entièrement renouvelé des sens et des choses figuratives, si nous voulons devenir les témoins spirituels de la parole, et entrer dans le ministère de l'Homme-Esprit.

Il seroit bon de lui dire que depuis le commencement des choses, les fleuves vont de leur source à leur terme, sans savoir s'ils traversent des viles opulentes ou des hameaux, des lieux arides ou des contrées fertiles et embellies par la nature et la main des hommes et que c'est ainsi que l'homme de désir doit tendre au but qui l'attend, sans s'informer de ce qui borde sa route terrestre, tant doit être vive l'ardeur qui le presse.

Il seroit bon de lui dire que quand l'homme de désir travaille sur soi, il travaille réellement pour les autres hommes, puisqu'il s'efforce et

concourt par là à leur montrer dans sa pureté l'image et la ressemblance de Dieu, et que c'est la connaissance de cette image et de cette ressemblance dont ils ont exclusivement besoin.

Il seroit bon de lui dire que quand les déistes reconnoissent l'existence d'un être suprême, et que cependant ils ne veulent pas qu'il s'occupe du gouvernement de ce monde, ni des hommes qui l'habitent, leur erreur ne vint que de ce qu'ils se sont fait matière et brutes, qu'en effet Dieu ne se mêle pas de la matière ni des brutes ; mais qu'il les fait diriger par ses puissances ; que d'un autre côté les déistes assoupissent leur âme de manière que Dieu ne l'approche plus et ne la mène plus, puisqu'il ne peut se faire que dans son image et ne se mêler que de son image, et que c'est pour cela qu'ils disent que Dieu ne se mêle pas du gouvernement de l'espèce humaine, parce que véritablement dans l'état des dégradations et des ténèbres, où les déistes se laissent descendre, il ne se mêle pas d'eux.

Il seroit bon de lui dire que c'est en vain que les hommes du torrent essaient de suppléer à leur éloignement de l'intellectuel, en se rejetant sur le sensible, que ce sont leurs faux systèmes qui les ont conduits à cette conséquence et à cette hypocrite doctrine, qu'ils ne célèbrent si hautement ce qu'ils appellent l'humanité, que parce qu'ils prennent le bien-être du corps, pour le bien-être du véritable homme ; qui n'est autre chose que l'Homme-Esprit régénéré, qu'ils font usage de cette prétendue vertu, même envers les bêtes, et qu'ils croient satisfaire par là à tout ce qui leur est imposé, qu'enfin ils ne se feroient pas un cas si exclusif de tout ce qui concerne l'ordre animal et matériel, s'ils ne se croyoient pas de la même nature.

Il seroit bon de lui dire que la preuve que la pensée vraie ne vient pas de nous, c'est que si nous en étions créateurs nous ne serions plus dans la dépendance de Dieu, que la pensée fausse ne vient pas de nous non plus ; que nous sommes simplement placés entre l'une et l'autre, pour faire le discernement de la source divine avec la source infernale, qu'il faut remarquer que les hommes ne peuvent rien se communiquer entr'eux qu'en rendant sensibles leurs pensées par la parole ou par des signes équivalents, qu'il en résulte que toute pensée venant du dehors, est sensible dès qu'elle se communique à nous, et ainsi est nécessairement prononcée, quoi que nous ne l'entendions pas toujours sensiblement ou matériellement ; qu'ici les enfants nous servent d'exemple ; que nous ne pouvons nier qu'ils n'aient des sens, mais qu'en vain voudrions-nous leur communiquer nos pensées par la parole, parce que nous sommes sûrs qu'ils n'en entendraient pas même les sons, que dans un âge plus avancé, ils en entendent les sons et n'en comprennent les sens, enfin que dans un état plus parfait, ils en entendent les sons, et le sens, et que par conséquent, ils reçoivent la communication intime de nos pensées, que dans le vrai on parle moins que l'on n'agit autour des enfants en bas âge, mais que certainement ils ne voient ni n'entendent que nos mouvements et le bruit sont perdus pour eux, qu'ils ne sont affectés d'abord que par les sens les plus grossiers, savoir, le tact passif, l'odorat et le goût, qu'à cet état borné succède l'usage de la vue et de l'ouïe, puis enfin la parole, laquelle parole est encore assujettie à une progression très lente, attendu qu'elle ne commence que par des cris, et que c'est là où l'homme peut s'humilier et apprendre sa leçon.

Il seroit bon de lui dire que les grandes et magnifiques idées que Dieu, nous envoie si souvent dans le cours de notre pénible expiation, sont autant de témoignages dont on peut se servir avec lui quand on l'implore, et

que si nous voulons le remplir de joie, nous n'avons qu'à les employer, et lui rappeler par là ses promesses et ses consolantes faveurs.

Il seroit bon de lui dire que Dieu ayant été seul quand il a formé l'homme, ce Dieu veut aussi être seul à l'instruire et à le faire pénétrer dans ces profondeurs divines.

Il seroit bon de lui dire combien il doit se conduire avec prudence dans l'administration des trésors divins qui peuvent lui être confiés par la suprême munificence, puisqu'il ne lui faudra pas marcher longtemps dans la carrière de la vérité, pour sentir qu'il y a des choses qu'on ne peut pas dire, même à l'esprit, puisqu'elles sont au-dessus de lui.

Il seroit bon de lui dire qu'il y a une ligne et un ordre d'instruction dont il ne doit jamais s'écarter, quand il essaie de diriger l'intelligence de ses semblables ; et cet ordre d'instruction, le voici : distinction de deux substances dans l'homme ; notre pensée, miroir divin, existence de l'être supérieur, prouvée par ce miroir quand il est net et pur, notre privation prouvant une justice ; cette justice prouvant une altération libre et volontaire ; l'amour suprême se réveillant, lois de régénération données dans les diverses alliances, terme de retour, vie spirituelle, lumière, parole, union ; entrée dans le lieu de repos, telle doit être la marche de l'enseignement, si le maître ne veut pas tromper les disciples, les égarer ou les retarder.

Il seroit bon de lui dire qu'il ne doit pas se flatter de posséder jamais la sagesse par mémoire, et par la simple culture de l'entendement ; que cette sagesse est comme l'amour maternel qui ne peut se faire réellement sentir qu'après les fatigues de la gestation et les douleurs de l'enfantement.

Enfin, il seroit bon de lui dire qu'il ne suffit pas à l'homme d'acquérir le flambeau de cette sagesse, mais qu'il faut encore le conserver, ce qui est incomparablement plus difficile.

Lorsque nous tombons de quelque endroit élevé, notre tête tourne si fort pendant la chute, que nous ne nous apercevons de rien, ce n'est qu'au moment du choc que le sentiment vif de la douleur vient nous pénétrer, encore souvent demeurons-nous sans mouvement et sans connaissance. Telle a été l'histoire de l'âme humaine lors de la prévarication. Elle perdit de vue la région glorieuse d'où elle se précipitoit par sa chute, et l'homme tout entier se trouva comme mort et privé de l'usage de toutes les facultés de son être.

Mais la marche de notre traitement curatif fut aussi la même que dans notre science médicale humaine. De même que quand un homme fait une chute ou éprouve quelque autre accident qui le blesse grièvement, le médecin prudent le fait saigner avec abondance, pour prévenir l'inflammation ; de même, après la terrible chute de la famille humaine, la sagesse divine retira à l'homme presque tout son sang, c'est-à-dire, toutes ses forces et toutes ses puissances, sans quoi, ce sang, ne trouvant plus les organes en état de concourir à son action, auroit achevé de les briser. Il est vrai que cette précaution indispensable de la part du médecin peut bien diminuer, par la suite, la longueur de la vie du malade, qui, sans cela, eût peut-être été plus grande. C'est par cette même raison que Dieu a abrégé nos jours, comme il abrège la durée du monde en faveur de ce que l'on appelle les élus ; sans quoi nul homme n'aurait été sauvé.

Conformément aussi à ce régime médicinal humain, on a commencé par nous donner des eaux spiritueuses pour nous faire revenir, puis, on nous a appliqué des baumes restaurateurs et enfin on nous a accordé des aliments substantiels et vivifiants pour nous rendre entièrement nos forces.

Lorsque par la tendre effusion de l'amour suprême ; les premiers traitements furent employés envers l'âme humaine, le mouvement lui fut rendu, et ce mouvement la mit à même de profiter, pour son instruction, du mouvement qui régissoit l'univers, car ces deux mouvements devaient être coordonnés. En effet, nous cherchons journellement à coordonner notre pensée avec tout ce qui agit dans cet univers, et c'étoit véritablement une faveur particulière accordée à l'âme humaine, que celle qui lui fournissoit les moyens de contempler encore la vérité dans les images de ce monde, après qu'elle s'étoit bannie du séjour de la réalité.

Elle avoit su pendant sa gloire, cette âme humaine, qu'elle ne devoit avoir d'autre Dieu que le Dieu suprême ; et quoi qu'elle ne dût, en effet, connoître le complément de cette gloire qu'après qu'elle auroit atteint le complément de son œuvre, cependant, pour peu que dans son état primitif elle eût goûté le charme des merveilles et des douceurs divines, elle ne devoit pas ignorer que rien ne pouvoit y être comparé à leur principe.

Néanmoins elle se laissa altérer par le pouvoir d'un principe inférieur qui est ce monde physique universel, où les étoiles et les astres exercent un emploi si imposant, que l'âme humaine devint corporellement soumise à leur régime. Mais quoi qu'elle fût tombée dans ce régime inférieur et qui tenoit à sa dégradation, la source qui avoit produit cette âme humaine, ne voulut point la perdre de vue, et lui transmit, dans ce nouvel ordre de choses, le précepte fondamental de sa loi primitive.

Ainsi, dans le monde physique, le soleil est un organe matériel de cette sublime révélation qui est bien antérieure aux livres, c'est lui qui la prophétisa dès le commencement de ce monde, comme il ne cessera de la prophétiser à tous les peuples jusqu'à la consommation des choses.

C'est pendant la nuit, c'est pendant l'absence du soleil que les étoiles nous transmettent leurs clartés, c'est alors que le règne de ces Dieux des nations se manifeste, c'est alors que malgré la lumière que les astres répandent, la terre est néanmoins dans l'obscurité, que les odeurs des fleurs se suspendent, que la végétation se ralentit, que les cris lugubres des animaux de ténèbres se font entendre, que les crimes et les vices des malfaiteurs se déploient, et que les plans injustes et les œuvres d'iniquité s'accomplissent ; c'est alors, en un mot, que dominant et triomphent ces hauts lieux sur lesquels tous les peuples de la terre ont offert des sacrifices, d'abord illusoire, et bientôt devenus uniques et abominables, par les influences infectes du prince de la perversité, comme nous le verrons tout à l'heure.

Mais dès que le jour s'annonce, la lumière de ces astres s'affoiblit pour nous, elle s'évanouit tout à fait quand le jour a acquis son degré et sa force, et le soleil, en faisant disparaître, par sa seule présence, la vaine multiplicité de ces faux Dieux, semble dire à tout l'univers ce qui fut dit à l'âme humaine lorsqu'elle sortit de sa glorieuse source : Vous n'aurez point d'autre Dieu devant moi.

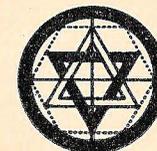
Âme humaine, tu avois oublié cette loi supérieure, lorsque, dans ton état de splendeur tu te laissas égarer par un faux attrait, mais cette loi inextinguible t'a poursuivie jusque dans ton abyme terrestre, parce que le principe des choses ne peut rien produire sans imprimer partout les éloquents caractères de la langue divine.

Cependant, malgré la puissance de ce signe si instructif, les peuples n'ont pris que la lettre de ce phénomène, au lieu d'en prendre l'esprit, et c'est une des causes qui ont engendré le culte et l'idolâtrie du soleil.

Car l'idolâtrie du feu vient de plus loin, elle n'a pu s'engendrer qu'autant que, par une suite des droits primitifs de l'homme quelques mortels auront connu sensiblement l'origine du feu (ce qui n'est pas seulement voir briller des éclairs, et tomber la foudre) parce que c'est une vérité fondamentale ; que chaque chose doit faire sa propre révélation, comme il n'a rien de ce qui s'opère dans l'universalité des êtres qui n'en soit la preuve.

Lors donc que l'amour suprême te vit t'égarer encore par le moyen même qu'il t'avoit offert pour t'aider à rectifier tes voies, lorsqu'il te vit te blesser de nouveau par ces objets sensibles qu'il avoit exposés devant toi, pour te distraire de tes douleurs, il ne put s'empêcher de faire retentir à tes oreilles ; par des moyens plus actifs, devant cette importante rodonnance : Vous n'aurez pas d'autres Dieux devant moi.

(A suivre).



## Pèlerinage à MONTSEĞUR

Montségur !...

C'est d'abord un petit village de l'Ariège, situé à une trentaine de kilomètres au S.E. de Foix et à 10 kilomètres environ de la petite ville de Lavelanet.

C'est ensuite une montagne, un pic, un « pog » comme l'on dit là-bas, qui se dresse au sein d'un massif dit « de St-Barthélemy », du « Tabe » ou du « Tabor ».

Avec ses 1.207 mètres d'altitude, ce pic semble dominer le massif, alors que les points culminants de celui-ci sont, en réalité, beaucoup plus élevés. Cette illusion tient à deux causes : à l'aspect général de la montagne, sorte de pain de sucre aux pentes extrêmement escarpées ; à son isolement, car il se dresse solitaire dans un cirque de montagnes qui semblent se tenir à l'écart dans une attitude de respect.

Montségur, enfin c'est le château dont les importants vestiges couronnent le sommet du pic.

L'étymologie du nom de ces lieux est facile à déceler : c'est Mons Securus, le Mont Sûr et elle se justifie pleinement par l'impression d'invulnérabilité qu'ils suggèrent.

\*

\*\*

Au début du XIII<sup>e</sup> siècle, le château appartenait à Raymond de Perella, vassal des Comtes de Foix. Il était alors en fort mauvais état et vers 1204, sa réfection fut entreprise à la demande instante d'Esclarmonde de Foix, sœur du Comte qui, en 1206, recevra la suprême consécration cathare qui fera d'elle une « Parfaite ».

On pourrait penser que, dès cette époque, les cathares voulaient se ménager un refuge, mais certains historiens notent qu'ils n'avaient pas alors un besoin urgent de se préserver, puisque la croisade dite « des Albigeois » ne commencera qu'en 1209 et que c'est seulement à partir de 1233 que l'Inquisition sévit contre eux.

Quelle qu'en soit la raison, les cathares ont porté à la forteresse un intérêt évident puisqu'ils y établirent même une sorte de communauté et que certains de leurs évêques, comme Guilhabert de Castres vinrent y prêcher et y séjourner fréquemment.

Tout naturellement, lorsque la Croisade déferla sur le pays, Montségur devint non seulement le refuge et le lieu de regroupement des persécutés, mais aussi le siège officiel de l'Église cathare.

Avec le temps, la répression devient de plus en plus atroce. On reste confondu d'horreur devant les procédés de l'Inquisition, qui pourtant se couvre de la Croix du Christ et, comme Ce dernier, on ne peut que s'écrier en présence de tels raffinements de cruauté : « Père, pardonnez-leur, ils ne savent ce qu'ils font ! »

Le nombre des réfugiés de Montségur augmente de jour en jour, le château, très exigu, ne peut les contenir tous et ils logent un peu partout, notamment dans des cabanes hâtivement construites à flanc de montagne. Lorsqu'en mai 1243, commence le siège, on peut évaluer à environ 400 personnes le nombre des occupants.

Ce siège durera dix mois, car la position est un véritable nid d'aigle, réputé inexpugnable. Il faudra dix mille hommes pour l'encercler, car si le sommet du pic est étroit, la base en est très étendue.

Ce n'est que vers Noël 1243 que les assiégeants parvinrent à prendre pied à quelques dizaines de mètres des murailles, après une lutte qui se déroula sur un champ de bataille dont la largeur, limitée par le précipice, n'excédait pas en certains endroits 1 m 50...

Les négociations préliminaires à la reddition commencèrent le 1<sup>er</sup> Mars 1244. Les conditions faites aux assiégés furent relativement modérées, puisqu'en outre des hommes d'armes, non cathares, tous les réfugiés abjurant l'hérésie pouvaient partir librement. Rares furent ceux qui profitèrent de la grâce imprévue qui leur était offerte, et l'on vit même des hommes d'armes demander le consolamentum qui, en faisant d'eux des « hérétiques », les vouait irrémédiablement au bûcher.

Le 16 Mars 1244, le groupe des martyrs enchaînés était conduit par les sentiers abruptes jusqu'en un champ où un immense bûcher avait été préparé, à quelques deux cents mètres en contrebas du sommet. Ce champ s'appelle encore « champ des Crémats », des Brûlés...

Tels sont les faits, résumés dans leur sécheresse historique.

\*\*

Sans, pour autant, faire intégralement siennes les doctrines cathares, on ne peut qu'admirer la foi pure et vive de leurs adeptes, l'extraordinaire degré de détachement jusqu'où, dans leur haute spiritualité, atteignaient les « parfaits ». Nombre de ceux-ci étaient certainement d'authentiques initiés et non seulement le mépris, mais l'enthousiasme avec lesquels ils affrontaient la Mort montrent qu'ils avaient su en pénétrer le sens.

Animés d'un pieux attrait, exclusif de toute curiosité profane, nous avions formé le projet d'aller nous recueillir en ce haut lieu de l'Esprit qu'est Montségur, à l'endroit même où tant de cathares subirent le martyre dans une mystiquallégresse.

C'est ainsi que par une magnifique matinée d'été pyrénéen, nous quittâmes la petite cité de Lavelanet pour nous diriger vers le massif de St Barthélemy.

Déjà, nous avions aperçu, de fort loin et par intermittence, l'ultime but de notre voyage, lorsque soudain, à la sortie d'un virage accentué, nous vîmes le pic se dresser devant nous, élevant dans le ciel, comme une offrande propitiatoire, les ruines austères du vieux château.

L'effet était saisissant, nous sentions que ce qui se dévoilait ainsi à nos yeux était autre chose qu'un site grandiose, nous étions pris d'une singulière émotion et c'est sans échanger une parole que nous franchîmes les quelques kilomètres qui, en dépit d'une proximité apparente, nous séparaient encore de notre but.

Hélas ! le charme fut bientôt rompu, car parvenus au pied même de la montagne, nous nous trouvâmes au milieu d'une foule bruyante et gesticulante, bien qu'au demeurant fort sympathique. De nombreuses automobiles stationnaient autour de deux ou trois tentes de grandes dimensions qui, surmontées de longues banderolles de calicot, faisaient penser à quelque fête foraine. Bref, une ambiance de kermesse où ne manquaient même pas les piles de sandwiches et les bouteilles de bière...

Et là, devant nous, de l'autre côté du chemin, le champ des Crémats...

Nous sûmes très vite qu'on se livrait à une recherche systématique du « trésor » des cathares...

Quelque peu déçus, déprimés même, nous décidâmes de faire néanmoins l'ascension pour reconnaître les lieux, nous réservant d'y revenir ensuite à un moment plus propice à nos pieux desseins.

\*  
\*\*

Il n'existe pour monter au château qu'un seul chemin, véritable sentier de chèvres, coupant de sa ligne sinueuse une maigre végétation.

Lorsqu'on parvient au sommet, on est frappé de son exigüité. L'enceinte de l'édifice occupe pratiquement la totalité de la plate-forme. Tout autour, le vide, avec des à-pics inexorables de deux à trois cents mètres.

La forme générale de l'enceinte est un pentagone oblong, dont le côté Sud-Ouest est surmonté d'une tour rectangulaire.

Le sentier amène le visiteur devant une porte voûtée ouverte sur une vaste cour. Fernand Niel, qui a écrit sur Montségur un fort savant ouvrage, compare à juste titre ce vaisseau de pierre à l'intérieur d'un vaste sarcophage... un sarcophage qui aurait pour couvercle le ciel.

Tels sont les lieux où pendant dix mois quelques centaines de cathares, ayant pour tout moyen de défense leurs prières et une garnison plutôt symbolique quant au nombre, tinrent tête aux armées royales.

On a beaucoup épilogué sur la destination primitive du château de Montségur. Certains auteurs estiment qu'il n'est autre qu'un ancien temple manichéen et voient là une explication de la prédilection particulière des cathares pour cet édifice.

Nous n'entrerons pas dans une controverse qui serait hors de notre propos. Il nous semble toutefois que c'est dans des mobiles d'ordre spirituel qu'on pourrait trouver les raisons d'une telle prédilection.

Le pic, nous l'avons vu est situé dans le massif du Mont St Barthélemy ou Thabor. Ce nom est déjà significatif puisqu'il évoque pour nous la montagne de Palestine où eut lieu la Transfiguration de N.S. Jésus-Christ.

De plus, le St Barthélemy fut pendant des siècles un lieu de pèlerinage pour les habitants de la région, survivance probable, selon F. Niel d'usages religieux des temps pré-chrétiens.

Enfin il existe à proximité des dolmens et tout cela indique que, très tôt, l'Esprit a soufflé dans cette région.

Il n'est donc pas extravagant de penser que les cathares furent guidés par une sublime intuition ou même conduits par les effets d'une lointaine filiation.

Certes, l'étude de ces problèmes est passionnante, mais il faut aussi laisser parler son cœur...

C'est ce que nous avons fait lorsqu'au lendemain de notre première visite, nous avons gravi de nouveau les pentes de Montségur.

Nous avons attendu l'heure où les foules bruyantes abandonneraient ces hauts lieux. L'ombre des montagnes s'allongeait sur le sol. L'air était léger et le silence vespéral était, en quelque sorte souligné par le son des clarines des troupeaux.

Nous étions trois, unis par les liens de la fraternité, seuls maintenant dans le vaisseau de pierre dont les limites semblaient s'élargir démesurément. Au-dessus de nous, pas d'autre plafond que celui

d'un ciel infiniment pur : un vrai ciel « cathare ». Quelle qu'ait pu être sa destination passée, le château devenait pour nous un véritable temple.

Et soudain il semblait que nous n'y fussions plus seuls. Ils étaient là, près de nous, les Guilhabert, les Esclarmonde, les Parfaits et les Parfaites, tous ceux qui séjournèrent et prièrent ici en attendant leur glorification prochaine... Ils étaient présents dans cette chaîne d'union pour laquelle nos mains s'étaient jointes. Et tandis que nous murmurions le Pater, que nous en récitions la formule terminale ...parce que c'est à Vous qu'appartiennent le Règne, la Puissance et la Gloire dans tous les siècles... », cette formule qu'ils prononçaient eux aussi, les Cathares, et qui rend témoignage à Dieu contre l'Adversaire, nous nous sentions pénétrés d'un mystérieux courant.

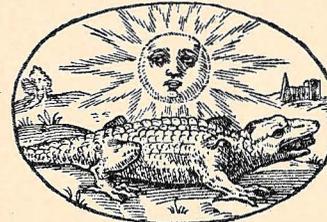
C'est que dans certains lieux privilégiés, les pensées, les prières, les vœux formulés par des hommes au cœur pur imprègnent les pierres, le sol, les choses, comme l'a dit Maurice Magre. Il en résulte une accumulation de forces dont l'action bénéfique s'exerce sur ceux qui viennent ensuite avec humilité se recueillir en ces mêmes lieux.

\*  
\*\*

Après avoir « ouvert » (mais non « rompu ») notre chaîne d'union, nous avons quitté le château par la porte même que franchirent, sept siècles auparavant, les martyrs cathares marchant vers le bûcher. Nos pas se posaient dans la trace des leurs, et nous avions devant nous ce décor splendide et immense qui fut leur dernière vision terrestre.

Tous les témoignages, et même les registres de l'Inquisition, rapportent que les cathares allaient au supplice en chantant des hymnes. Certains même, dans un élan de joie, se précipitaient dans le brasier sans attendre que le bourreau les y poussât : c'est qu'ils savaient que « ce qui a été confié au feu perdure indéfiniment ».

Robert DEPARIS et Bertrand de MAILLARR.



## Deux lettres inédites de Saint-Martin

mises au jour et publiées par

ROBERT AMADOU (1)

1

Paris, 22 mai 1803.

Monsieur,

...Je vous félicite des louables dispositions où vous êtes revenu ; et je remercie la Providence d'avoir permis que mes écrits vous aient aidé dans ce retour. Ne doutez pas qu'avec un zèle sincère et la persévérance que peut promettre votre caractère, vous n'avanciez de plus en plus dans la nouvelle route qui s'ouvre à votre esprit et à votre cœur. C'est Dieu seul et non une chétive créature comme moi qui peut vous diriger dans la carrière et vous faire atteindre le but. Voilà la persuasion que je tâche de faire naître dans tous ceux avec qui je me lie, soit de loin, soit de près, et les efforts de ma plume n'ont jamais eu que cela pour objet. Ainsi, quelque plaisir que j'eusse à vous connaître personnellement, je serai tranquille sur votre sort quand même la destinée temporelle vous retiendrait loin de Paris.

Cela n'empêche pas les secours fraternels que nous nous devons les uns aux autres pour nous encourager dans le chemin ; et je crois, grâce à Dieu, avoir payé dans ce genre mon contingent à l'égard de mes semblables. Ainsi, pour répondre à votre première question sur la *Médecine universelle ou la douleur divine*, je vous renvoie à un nouvel ouvrage publié depuis quelques mois, intitulé *le Ministère de l'homme-esprit*, que vous trouverez à Lausanne chez M. D. P... qui vous en remettra un exemplaire sur mon compte en vous présentant chez lui avec cette lettre. Quant à votre seconde question, tranquillisez-vous sur le sort de la multitude ignorante, mais sans méchanceté. Ces individus-là sont retardés sans doute, et ne seront pas payés comme les serviteurs ; mais ils ne seront pas rejetés comme les coupables au premier chef, et ils font chacun leur chemin dans leur voie de régénération en attendant le jour final. Il est dit : Il y a plusieurs demeures dans la maison de mon père...

S. M.

2

Paris, 11 septembre 1803.

Monsieur,

Vos dispositions morales et religieuses me paraissent parfaitement bonnes. Seulement, il ne faut pas vous tourmenter si vous vous trouvez si loin du but que j'ai présenté dans mes ouvrages. Je ne crains

---

(1) De même que la correspondance inédite de Saint-Martin avec Kirchberger et avec Effinger pour les années 1798-1800, publiée dans les précédents fascicules de *l'Initiation*, les deux lettres présentement offertes en primeur à nos lecteurs seront commentées par Robert Amadou dans une étude à paraître ici même. (Ph. E.)

point de montrer ce but dans toute son étendue autant que mes moyens me le permettent, parce que je sais que les hommes en rebattront toujours assez, soit par leurs fausses instructions, soit par leur négligence. Mais l'homme de vérité, l'humble disciple de Jésus-Christ se borne à imiter son divin maître dans la pratique de toutes les vertus évangéliques et dans la soumission et la résignation au milieu des tribulations de cette vie ; surtout dans la confiance et l'amour de cette source divine d'où nous sommes descendus et vers laquelle nous devons remonter. Il ne s'occupe qu'à se tenir prêt, laissant à son souverain le soin de l'appeler quand il lui plaira et à ce qu'il lui plaise. Nous ne sommes coupables envers ce souverain que de ce qu'il nous commande. Or il commande à tous la piété, la foi, la charité : voilà ce à quoi nous sommes tous engagés. S'il juge à propos de nous mettre un jour au nombre de ses serviteurs, nous sommes obligés de nous conformer alors à tout ce qu'il exigera de nous ; jusque là nous ne répondons de rien que de ces devoirs généraux qui obligent tous les hommes et en particulier les hommes de désir...

Recevez, cher Monsieur, avec votre ami qui ne fait qu'un cœur avec vous les salutations fraternelles de votre dévoué serviteur.

S. M.

RENCONTRE AVEC EMILE BESSON

*La route serpentait au-delà du vieux bourg  
Et l'air n'était troublé, ni sonore, alentour  
Que par un chant d'oiseau s'enfuyant aux approches  
Des groupes qu'on faisait dans nos modernes coches !*

*A travers le jardin, un ruban caillouteux :  
C'est le chemin qui mène à QUI hante ces lieux ;  
Celui qui nous attend au seuil de sa demeure  
Et qui nous parlera (tous muets) pendant une heure !*

*Devant pareil Savoir, une telle Sagesse  
(Où les Maîtres Passés nous visitaient sans cesse)  
S'imposait à nos cœurs plus qu'on l'eût souhaité.*

*Alors dans le silence émouvant, grandiose,  
Chacun n'a su que dire une identique chose :  
« MERCI, Monsieur BESSON ; l'avons-nous Mérité ? »*

Jean-Georges Cochet.

*(Pèlerinage à L'Arbresle, le 2 août 1961, date anniversaire  
de la « mort » du Maître PHILIPPE).*

## L'extraordinaire <sup>(1)</sup>

*Si vous ne faites accueil qu'à vos frères,  
que faites-vous d'extraordinaire ?*

(Matthieu 5, 47)

Les gens auxquels le Christ adresse cette question étaient des Juifs. Les Juifs étaient le peuple le plus particulariste qui ait jamais existé. Ils se prétendaient des êtres à part, ils se proclamaient « la race élue ». Tout ce qui ne faisait pas partie de leur clan était réputé par eux étranger, impur, voire ennemi. Ils étaient donc logiques avec eux-mêmes en faisant accueil à ceux-là seuls qu'ils considéraient comme leurs frères. Ils s'enorgueillissaient de la protection, de l'aide qu'ils se donnaient mutuellement. A leurs yeux, resserrer au maximum le lien séculaire qui les unissait les uns aux autres, c'était accomplir au maximum la volonté de Dieu, c'était réellement s'unir à Dieu.

Ce n'est déjà pas si facile pour l'homme d'aimer les siens. Que de renoncements constamment renouvelés, que de dévouement, que de bonne volonté n'y faut-il pas ? Et celui qui parviendrait à réaliser ce programme de vie ne serait-il pas fondé à se donner à lui-même un bon témoignage ?

Le Christ heurte de front l'orgueil de race de Ses interlocuteurs, un orgueil enraciné depuis des siècles ; Il leur déclare que leur religion est une religion de païens et de péagers — les païens et les péagers, c'est-à-dire les êtres qu'ils méprisaient, qu'ils détestaient le plus au monde —, que leur religion est une religion ordinaire, sans valeur.

Qu'est-ce à dire, sinon que le Christ fait de l'extraordinaire le caractère distinctif de la religion qu'il est venu apporter au monde ? L'extraordinaire doit être l'ordinaire de Son disciple.

\*  
\*\*

L'extraordinaire dans le mal se manifeste par le scandale, donc par quelque chose qui se voit et s'entend. L'extraordinaire qui doit être la trame de l'existence du chrétien est humble, il est sous le seul regard de Dieu. La vie du disciple est un constant témoignage rendu à son Maître ; il sait, lorsque c'est nécessaire, dire la parole qui fait penser ou qui redresse ; il sait, lorsque la gloire de Dieu et le bien du prochain le demandent, rompre en visière à la sagesse, à la morale et aux coutumes de ce monde, se compromettre aux yeux des hommes

(1) Extrait du *Bulletin des Amitiés Spirituelles*, N° 48, Octobre 1961 (Ph. E.).

pour le service de Dieu. Mais il ne se met pas en avant, il ne se singularise pas, il ne monte pas sur des tréteaux, il ne se livre à aucune acrobatie spirituelle. Le disciple est extraordinaire par l'intérieur, par la qualité de son enthousiasme, par la constance de son attitude d'amour et d'obéissance en face de Dieu, en face du prochain.

\*  
\*\*

Il y a des degrés dans l'extraordinaire. L'extraordinaire évangélique est bien autre chose encore que ce que nous venons de dire.

En effet, le but que le Christ propose aux créatures, c'est l'entrée dans le Royaume de Dieu, c'est-à-dire le passage du Créé dans l'Incréé, du Relatif dans l'Absolu. Ce but, c'est la vie inimaginable dans la Lumière même de Dieu.

Tendre seulement vers un tel but requiert les passions les plus ardentes, des énergies surhumaines, une constance qui défie les siècles.

Pour la grande masse des humains, à laquelle nous appartenons, les obligations de la morale courante — déjà si ardue à observer — nous maintiennent et nous font avancer à pas comptés sur la Route indéfinie qui mène au Royaume. Mais il est des êtres qui trouvent trop longue la grande route ; ils recherchent la coursière abrupte mais directe, le chemin de chèvres, ils le frayent lorsqu'il n'apparaît pas. L'extraordinaire est leur domaine. Si grand est leur amour pour Dieu et pour le prochain que cet amour embrasse tous les prochains, les sympathiques et les antipathiques, les raffinés comme les rustres, les bons et les mauvais ; il englobe tous les êtres et toutes les choses pour les amener à Dieu. Rien ne leur coûte ; ils accepteraient tous les martyres pour hâter, ne serait-ce que d'une fraction de seconde, l'avènement du jour où « Dieu sera tout en tous ».

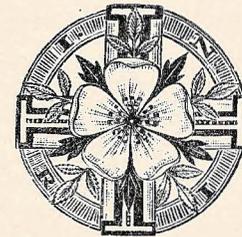
C'est pour ces pèlerins de l'Absolu, ces chercheurs de l'impossible, ces libertaires de l'Esprit que le Christ a prononcé des paroles que nos esprits débiles considèrent comme des symboles : « Si ton œil est pour toi une cause de chute, arrache-le et jette-le loin de toi. Si ta main est pour toi une cause de chute, coupe-la et jette-la loin de toi. — Si quelqu'un te frappe à la joue droite, présente-lui aussi l'autre. — Si quelqu'un veut t'obliger à faire une course d'un mille, fais-en deux avec lui. — Si tu veux être parfait, vends tout ce que tu as et donne-le aux pauvres. — Donne à qui te demande, ne te détourne pas de celui qui veut t'emprunter. — Si quel-

qu'un veut marcher sur mes traces, qu'il renonce à lui-même, qu'il se charge de sa croix chaque jour et qu'il me suive. — Soyez parfaits comme votre Père qui est dans les cieux est parfait ».

Ces paroles ont été dites il y a deux mille ans. Combien d'individus les ont « entendues » au cours de ces vingt siècles ?

Le christianisme est né de l'extraordinaire que furent la vie et l'enseignement du Christ ; il a grandi et il s'accomplira par cet extraordinaire : la vie sainte des Disciples.

Emile BESSON.



# LA GNOSE CHRÉTIENNE

par T JEAN III

## LE PROBLEME DU MAL

« L'esprit sonde tout, même les profondeurs de Dieu... »

(Paul : 1<sup>re</sup> Epître aux Corinthiens, II, 11).

En notre domaine concret, nier l'existence du Mal, le définir comme un Bien diminué, ou soutenir avec certaines idéologies orientales dites « de la main gauche », que Bien et Mal sont identiques, c'est se constituer une doctrine commode, une conscience élastique.

Je rencontre un oiseau tombé du nid. Je le ramasse, je le soigne, je l'alimente, et lorsqu'il est devenu adulte, en bonne santé, je lui rends la liberté en sa campagne natale. Celà, c'est le Bien maximum.

Mais je puis aussi, après l'avoir soigné, le garder en cage pour ma joie personnelle, bien le nourrir et le rendre heureux à ma façon. Celà, c'est le Bien minimum.

Je puis encore enjamber l'oiseau, et, sans le ramasser ni le soigner, continuer ma route, indifférent. Là, Bien et Mal s'équilibrent. Je ne fais pas une mauvaise action, mais je n'en fais pas non plus une bonne.

Je puis aussi, plus indifférent encore, me refuser à modifier ma route, et mon pied ira broyer impitoyablement le frêle animal. Celà, c'est le Mal minimum.

Je puis enfin ramasser l'oiseau, l'emmenner chez moi, et lui crever les yeux, lui arracher les plumes, le torturer avec sadisme. Celà, c'est le Mal maximum.

Ainsi donc, en notre univers matériel, domaine des réalités matérielles, le Bien et le Mal s'opposent, se combattent, et il est déjà lié au Mal celui qui nie son existence, ou le considère comme aussi valable que le Bien. Celui-là n'a plus de conscience, si tant est qu'il en eut jamais une.

Chercher la source métaphysique du Mal, sa genèse, de façon à la fois rationnelle et traditionnelle, c'est déjà déblayer la route qui mène à la Connaissance.

\*  
\*\*

Les attributs de Tout-Puissant, de Père-Eternel, universellement reconnus à Dieu, clairement et logiquement défini, supposent nécessairement que Dieu ait toujours créé des Etres, afin que sur eux et par eux, se manifestent ces deux qualités de toute-puissance et de paternité divines.

Si nous admettons donc que Dieu a créé éternellement des Etres, ceci implique nécessairement que des « mondes » leur ont été attribués, qui ont été leurs naturels habitats onthologiques. Et ces « mondes » ont été alors l'objet de « créations », aussi différentes que successives.

Or, ces postulats de départ, la tradition chrétienne nous les confirme en ses textes vetero et neo-testamentaires :

« Mon Père et Moi ne cessons point d'agir... »

(Jean : Evangile, V, 17).

« Le Seigneur m'a possédée au Commencement de Ses Voies, avant ses Œuvres les plus anciennes... »

(Proverbes : VIII, 22).

« Maintenant donc, mon Père, glorifiez-Moi en Vous-même, de cette Gloire que J'ai eue en Vous, avant que le Monde fut... »

(Jean : Evangile, XVII, 5).

« Car Je vais créer de nouveaux Cieux, et une Terre nouvelle. Et tout ce qui a été auparavant s'effacera de la mémoire, sans qu'il revienne à l'esprit... »

(Isaïe : LXV, 17).

« Car comme les Cieux nouveaux et la Terre nouvelle que Je vais créer subsisteront toujours devant Moi, dit le Seigneur, ainsi votre nom et votre race subsisteront éternellement... »

(Isaïe : LXVI, 23).

Ceci implique donc que des Races furent, qui n'ont pas subsisté et qui ont disparu. Dans un texte voué aux choses de l'esprit, il serait par trop simple d'y voir uniquement les monstres de la pré-histoire. Il s'agit là de Races d'entités qui ont été détruites, avec les « mondes » qui les avaient enfantées, au cours des « créations » précédentes. Ce sont « les Rois d'Edom », dont parle le Sepher-ha-Zohar.

« Et les fêtes des premiers jours des Mois se changeront en d'autres fêtes, et les sabbats en un autre Sabbat...! »

(Issaïe : LXVI, 23).

En effet, si Dieu avait, un instant de son éternité, désiré créer le Monde présent, ou bien il y avait été obligé, et dès lors un Dieu soumis à des nécessités n'est pas Dieu, car étant nécessairement la plénitude absolue, il ne saurait désirer quoi que ce soit, puisqu'il ne lui manque nécessairement rien, ni y être obligé par quoi que ce soit, puisque tout-puissant... Ou bien il l'aurait créé sans motif, et Dieu ne saurait être inconséquent.

\*  
\*\*

D'autre part, on ne saurait admettre que Dieu ait créé le Monde de toute éternité, car en ce cas le Monde lui serait coexistant, et, de ce fait, serait doté des mêmes qualités que Dieu. Ce qui est un non-sens, deux Perfections Absolues ne sauraient coexister sans faire autrement que n'en former qu'une seule.

Or, Dieu (à peine de ne point l'être !), ne saurait être que la perfection absolue. Le Monde étant imparfait, Dieu et le Monde sont distincts.

\*  
\*\*

Concluons alors que, de toute éternité, Dieu a exercé sa faculté créatrice, mais que les univers ont succédé aux univers, étant tous et nécessairement impermanents (parce qu'imparfaits), séparés par des périodes probables de non-être.

Celà, saint Irénée lui-même l'admet, moins fougueusement toutefois que le grand Origène :

« Que faisait Dieu avant de créer ce Monde ? Nous disons que la réponse à cette question est réservée à Dieu. Que le Monde que nous contempons ait été créé et achevé par Dieu, qu'il y ait eu un commencement dans le Temps, les Écritures nous l'apprennent. Mais ce que Dieu a fait avant cette Création, aucun texte ne nous le dit... »

(Irénée : « Contre l'Hérésie », II, 41-4).

\*

\*\*

En exerçant de toute éternité cette faculté créatrice, Dieu n'a été obligé à rien. Il y a simplement en lui partage, répartition, équilibre harmonieux, de toutes ses facultés, à travers toutes ses possibilités : désir d'aimer, d'être aimé, de connaître, d'être connu, de donner la Vie, d'amener à l'être, de multiplier et irradier le Bien, le Beau, le Bon, de restreindre et annihiler le Mal et l'Horrible.

Ainsi, peut-on commencer à concevoir et envisager comment, et de toute éternité, Dieu et ses Mondes ont pu se trouver périodiquement en présence, ces Mondes étant séparés les uns des autres par des « périodes » vides, sans créations, les univers passés et les univers futurs demeurant alors dans le non-être.

\*

\*\*

Dès lors, c'est à ce titre que l'on peut envisager et admettre l'existence d'une *prima materia* quasi éternelle, puisqu'éternellement suscitée par Dieu, tirée du non-être, modelée et ordonnée par lui en vue de l'élaboration d'un monde nouveau, pour, ensuite, la dissoudre et la rejeter dans le non-être dont il l'avait tirée, pour une période donnée plus ou moins longue.

Cette Œuvre Éternelle de Dieu semble donc s'exercer sur ce qui sommeille naturellement dans le non-être, ou qui y a été rejeté à la fin d'un Monde. Et cette Œuvre n'est rien d'autre que la discrimination éternelle que Dieu réalise, en Lui-même, de tous les possibles qu'il perçoit.

\*

\*\*

Cette discrimination éternelle, découle de ses infinies perfections. Par son omniscience infinie, Dieu possède la connaissance absolue de tous les « possibles », en tous les domaines, dans tous les passés comme en tous les futurs, et cela dans le domaine du Bien comme du Mal. Il n'ignore rien.

Mais, par son infinie sagesse, il rejette éternellement au non-être ce que réprouve son infinie perfection. Au contraire, il tend à évertuer et à amener à l'être, par son infinie bonté, ce que souhaite et aime son infinie sagesse. Il guide alors sans cesse vers l'être tous les « possibles » qu'il a ainsi retenus.

\*

\*\*

Dieu se présente donc à nous à la fois comme la source de l'Être et la source du Non-Être, et c'est à ce titre qu'il peut être comparé à un « Abîme », (sous-entendu : de « possibilités »), et c'est ainsi que le définissaient d'ailleurs les anciennes écoles gnostiques sous le nom de Bytos, l'Abîme.

Cette discrimination éternelle, l'Écriture nous en offre un aspect, avec la création de l'univers présent :

« Dieu dit : « Que la Lumière soit. Et la Lumière fut. Dieu vit que la Lumière était bonne, et il sépara la Lumière d'avec les Ténèbres... »

(Genèse : I, 3-4).

Toutefois, il est évident que cette activité éternelle de Dieu ne démontre pas l'existence de deux dieux contraires, mais d'un seul exerçant son activité sur deux domaines qui sont, eux, totalement opposés : l'Être et le Non-être, le Bien et le Mal, la Lumière et les Ténèbres.

\*

\*\*

De ces deux domaines, le conscient et l'inconscient humain en peuvent donner une image par voie d'analogie, sinon de similitude.

D'où les paroles de l'Écriture :

« Je suis l'Éternel, le seul Seigneur, Créateur de la Lumière et Créateur des Ténèbres... »

(Isaïe : XLV, 7).

« Le Bien est contraire au Mal, et la Vie est contraire à la Mort. Ainsi le pêcheur est l'opposé du juste. Considérez toutes les Œuvres du Très-Haut, vous les trouverez ainsi opposées deux à deux et l'une à l'autre... »

(Ecclésiastique : XXXIII, 15).

« Dieu a mis devant vous l'Eau et le Feu, afin que vous portiez la main du côté que vous voudrez... La Vie et la Mort, le Bien et le Mal, sont devant l'homme, et ce qu'il aura choisi lui sera donné... »

(Ecclésiastique : XV, 17-18).

Et si, comme l'insinue le grand Origène en son exégèse de l'apôtre Paul, l'Homme est très réellement une image divine, cette analogie devient plus frappante encore, puisque l'Homme, comme Dieu lui-même, doit, en sa sphère, en lui-même, savoir distinguer le Bien du Mal, amener à l'être le premier, et rejeter au non-être le second. Et c'est bien là, effectivement, le but de l'alchimie spirituelle, de la « voie intérieure » de L.-C. de Saint-Martin.

\*

\*\*

Origène nous montre le Verbe (ou Logos), vivant son éternité divine, penché sur l'Abîme que constitue son Père, et tirant sa propre éternité de cette éternelle contemplation.

Il faut donc, pour cela, que cette contemplation constitue une adoration admirative, présentant un intérêt tel, que le Verbe puise ainsi, en cette adoration extasiée, la certitude de ne jamais craindre de s'en détourner.

Dès lors, ne peut-on voir en lui le Discriminateur par excellence, le Filtre, suprêmement et divinement intelligent, qui, laissant monter de l'Abîme Paternel les concepts en harmonie avec le Bien suprême, les mène lui-même à l'être, alors qu'il rejette au non-être les concepts opposés, qu'il se refuse, en sa perfection, à évertuer ?

D'où la parole de l'Écriture :

« Au Commencement était le Verbe, le Verbe était près de Dieu, le Verbe était Dieu. Il était au Commencement avec Dieu, toutes

choses ont été faites par lui, et rien de ce qui a été fait n'a été fait sans lui... »

(Jean : Evangile, I, 1-3).

En outre, l'Ecriture nous souligne qu'il est bien un filtre, ne laissant passer vers l'être que ce qui est en harmonie avec le Bien Suprême :

« ...En lui était la Vie... »

(Jean : Evangile, I,4).

\*\*

Il y a, en cette image du Verbe Eternel, un aspect complémentaire dans le fait que le dit Verbe est en outre l'unique « Voie » par laquelle la créature puisse aller vers le Père, et la seule image qui lui en soit accessible :

« Il n'y a qu'un Dieu, et un seul médiateur entre Dieu et les Hommes : Jésus-Christ... »

(Paul : 1<sup>re</sup> Epître à Timothée, II, 5).

« Personne n'a jamais vu Dieu... Seul le Fils l'a fait connaître aux Hommes... »

(Jean : Evangile, I, 18).

« Quiconque m'a vu, a vu le Père... »

(Jean : Evangile, XIV, 9).

\*\*

En créant les êtres « semblables à lui », Dieu les émane nécessairement afin qu'ils aient en eux, comme lui, la même proportion de concepts bons ou mauvais. Les dits êtres sont donc bien, comme le dit l'Ecriture, des « dieux » :

« J'ai dit : Vous êtes des dieux... »

(Jean : Evangile, X, 34).

C'est à ce titre que Dieu les rend, comme lui, libres. Autrement, ces êtres ne pourraient choisir, accomplir, en eux, la même discrimination qu'il accomplit en lui-même.

Quel père et quelle mère préféreraient avoir un robot mécanique, sans responsabilité morale, en place d'un être de leur chair compréhensif, intelligent, et donc inévitablement responsable ? Quel amant préférerait un robot de ce genre, à une compagne de chair, où s'allieront les qualités et les défauts ? D'où inévitablement la responsabilité morale :

« La Vie et la Mort, le Bien et le Mal, sont devant l'Homme, et ce qu'il aura choisi lui sera donné... »

(Ecclésiastique : XV, 18).

Comme Dieu, ils amènent donc à l'être, en leur propre univers relatif, tels ou tels concepts de leur choix. La somme de tous ces choix successifs les situe à leur tour, en tel ou tel pôle du Pur ou de l'Impur, des Ténèbres ou de la Lumière. Et comme telle, la Vie humaine se résout donc à une véritable « épreuve » initiatique, à un test, révélateur du monde inconnu et latent que l'Homme porte en lui.

« Ne nous induis pas en tentation, mais libère-nous du Mal... » nous dit l'oraison dominicale.

(Luc : Evangile, XI, 4 ; Mathieu : Evangile, VI, 13 ; et Talmud Berakhot, 15 b).

\*\*

Si nous nous situons par la pensée, à l'instant le plus lointain et encore le plus accessible pour elle, de la première émanation divine, il est évident que celle-ci a dû être la plus proche, la plus ressemblante, du Logos Créateur, du Verbe. Car c'est un fait découlant ipso facto de l'amour de Dieu pour sa créature, qui exige que celle-ci ait été comblée au maximum par son Auteur.

Et il semble bien en effet que le cycle créatoriel présent, c'est-à-dire toute une série d'univers, série qui doit se terminer à la fin de ce que les Ecritures nomment le « siècle à venir », (mot à mot : l'aon futur), il semble bien que ce cycle ait vu paraître, hors du non-être originel, un être resplendissant.

Cet être, les grands voyants d'Israël ont décrit son apparition et sa chute. Voici ces textes :

« Le Seigneur m'adressa encore sa parole et me dit : « Fils de l'Homme, donnez le signal du deuil sur le Roi de Tyr. Et vous lui direz : Voici ce que dit le Seigneur Dieu : « Vous étiez le Sceau de la Ressemblance, vous étiez plein de sagesse, parfait en beauté, vous avez été dans les délices du Paradis de Dieu. Votre Vêtement était enrichi de toutes sortes de pierres précieuses : sardoine, topaze, jaspe, chrysolithe, onyx, béryl, saphir, escarboucle, émeraude, or, qui furent employés pour relever votre beauté. Et les instruments les plus parfaits ont été préparés pour vous, pour le jour où vous fûtes créé. Vous étiez un chérubin qui étend ses ailes et qui protège ; je vous avais établi sur la sainte montagne de Dieu, et vous marchiez au milieu des pierres étincellantes. Vous étiez parfait en vos voies, au jour de votre création, jusqu'à ce que l'iniquité ait été découverte en vous... »

« Dans l'étendue de votre action, vos entrailles se sont emplies d'iniquité, vous êtes tombé dans le Mal, et je vous ai chassé de la montagne de Dieu, je vous ai exterminé, ô Chérubin qui protégez les autres, du milieu des pierres étincellantes... Vous avez perdu la sagesse en votre beauté, votre cœur s'est élevé en son éclat, et je vous ai précipité à terre... »

(Ezéchiel : XXVIII, 11 à 17).

« Fils de l'Homme, dis à Pharaon, roi d'Egypte, et à sa multitude : A qui ressembles-tu dans ta grandeur ? Voici, l'Assyrie était un cèdre du Liban, ses branches étaient belles, son feuillage était touffu, sa tige élevée, et sa cime s'élançait au milieu d'épais rameaux. Les eaux l'avaient fait croître, l'abîme l'avait fait pousser en hauteur, des fleuves coulaient autour du lieu où il était planté et envoyaient des canaux à tous les arbres des champs. Ses branches avaient multiplié, ses rameaux s'étendaient par l'abondance qui l'avaient fait pousser. Tous les oiseaux du Ciel nichaient en ses branches, et tous les arbres du jardin d'Eden, dans le jardin de Dieu, lui portaient envie... »

(Ezéchiel : XXXI, 1-9).

On sait que dans l'hébreu exégétique, les oiseaux désignent le monde des Anges (rezeph, bâl keneph, etc...), et les arbres des connaissances ; le Pharaon y désigne le Prince de ce Monde (saar-halam), et le roi de Tyr (qui est aussi le nom de la planète Mercure), également. Il s'agit là du mythe emblématique de la chute de Lucifer.

\*\*

*En quoi a pu consister la déviation de cette Intelligence primitivement comblée au maximum ?*

*Créée libre, à l'instar de son divin Modèle et comme toutes les créatures spirituelles, possédant en elle une proportion égale de concepts lumineux et ténébreux, elle a laissé prédominer ces derniers.*

*L'Orgueil, évoqué hors du non-être, lui a conseillé l'Ambition et l'Ambition lui a atténué l'Amour du Bien et du Beau.*

*De cause seconde, elle a désiré devenir cause première à son tour.*

*Ne pouvant faire dévier de leur route les concepts et les « possibles » relevant du Bien, parce que ceux-ci sont irrévocablement fixés de toute éternité, (il s'agit là d'une impossibilité de nature), elle s'est alors tournée vers ceux que Dieu et son Verbe rejettent dans le non-être éternellement. Telle fut la déviation du Principe premier des créatures, il a évertué le Mal et ses possibilités.*

*Comme il en possédait en lui le reflet, la rémanence, le germe, il les a d'abord et en lui-même, amenés à l'être, alors qu'il eut dû les rejeter à jamais au non-être.*

*Lorsqu'il fut ainsi devenu le véhicule des mauvais principes, il est devenu, dans cette Création dont il faisait partie et qu'il couronnait de sa prééminence, et à l'égard des autres Créatures, le principe même de leur dégradation, un tentateur redoutable, par l'excès même de ses puissantes facultés primitives, malgré tout liées ontologiquement à sa nature originelle.*

*Il a réussi à faire accomplir à ces autres êtres la même déviation qu'il avait commise le premier. Il a ainsi réalisé en partie son ambition, qui était de cause seconde devenir cause première. Car il est incontestable qu'il est ainsi devenu l'auteur de l'apparition (dans cette Création et dans les suivantes, puisqu'elles dérivent les unes des autres), de Créatures devenues les véhicules, les hypotases, des principes ténébreux issus (malgré Dieu) du non-être.*

\*

\*\*

*On conçoit ainsi comment Dieu, perfection absolue, ne pouvant être l'auteur du Mal et son introducteur dans la Création, il ne reste, en toute logique, que la ressource d'attribuer cette responsabilité à une Créature, imparfaite par sa nature même et pouvant donc dévier.*

\*

\*\*

*C'est donc pour limiter le domaine et la nuisance des êtres ainsi pervertis, que le Monde matériel de cette Création présente fut créé. Il est donc à la fois leur domaine et leur prison.*

\*

\*\*

*Pour le remplacer, et aussi pour le faire revenir au Bien, lui et ceux qu'il avait pervertis, Dieu émana un autre être : l'Homme. D'où cette phrase de l'Écriture :*

*« J'ai vu se lever le second Adolescent, en la place de l'autre... »*

*(Écclésiastique : IV, 16).*

*Et parce qu'il devait œuvrer dans un monde mi-esprit et mi-matière, l'Homme fut participant, en sa nature originelle, de ces deux essences. En même temps, et en lui, (sous le nom générique d'Adam), furent constituées un très grand nombre d'autres êtres sem-*

*blables, qui sont ainsi les Ames humaines préexistantes. Sous le nom d'Adam, c'est donc le Chorège, le conducteur, l'Être Collectif de cet ensemble, qui est ainsi désigné. Ceci est attesté par l'Écriture :*

*« Dieu créa l'Homme à son image... Mâles et femelles furent créés à la fois... »*

*(Genèse : I, 27, version du rabinat français).*

\*

\*\*

*A son tour, l'Homme, image de Dieu, doit donc évertuer et amener à l'être ce qui est le Bien, et il doit refuser l'être à ce qui est le Mal, le rejeter au néant. D'où la phrase de L.-C. de Saint-Martin : « Cœur de l'Homme, tu es la seule issue par où le Fleuve de Mensonge et de Mort s'introduit journellement sur la Terre... »*

*(Ministère de l'Homme-Esprit).*

*L'explication des origines du monde, selon la tradition judeo-chrétienne, semblera peut-être par trop symbolique et mythique aux esprits rationalistes. Nous pensons qu'elle en vaut bien une autre, et que son ésotérisme est suffisamment riche pour permettre toutes les introspections possibles.*

*Reste l'explication moderne, qui ferait de l'univers un ensemble éternel. Une explosion dégageant de l'énergie, l'énergie en se dégradant devenant masse, la masse en se dispersant dans l'espace universel se désagrégant et redevenant de l'énergie, etc...*

*Deux hypothèses alors :*

*1°) ces échanges perpétuels se déroulent dans un domaine pratiquement infini, les constituants de l'univers s'éloignent sans cesse les uns des autres, en un mot (thèse de l'abbé Lemaitre), l'univers s'agrandit sans cesse, l'espace ne lui étant pas limité.*

*Objection : L'abbé Lemaitre admet toujours l'hypothèse de Dieu. Dans le cas de son inexistence, comment concevoir un espace totalement illimité, ou s'agrandissant sans cesse, et alors, dans quoi ?*

*2°) ces échanges perpétuels se déroulent dans un domaine fini, l'univers est limité, et, (thèse d'Einstein), il se comporte comme s'il était sphérique et limité.*

*Objection : qu'y a-t-il au-delà de cet espace occupé par l'univers ? En admettant que les nébuleuses tournent en rond dans une sorte de sphère sans réalité, la limite dépend d'elles-mêmes, et rien ne s'oppose qu'il y ait encore autre chose au-delà de cette frontière qu'elles observent on ne sait pourquoi. C'est pour cela que les disciples d'Einstein ont imaginé, au-delà de l'éther, un nécessaire suréther.*

*Enfin, comment imaginer raisonnablement une suite d'explosions atomiques de ce genre, sans qu'il y ait jamais eu un commencement et sans que cela prenne jamais fin ?*

*Comment ne pas admettre une dégradation progressive de cette énergie et de cette masse, menant tout l'univers vers une disparition totale, une usure de l'ensemble ?*

*Comment admettre la permanence d'un tout dont toutes les parties sont impermanentes ? Et comment justifier l'absence d'un esprit universel, alors que tant de constituants de l'univers nous montrent un esprit particulier à l'œuvre en ses plus infimes fractions ?*

Parvenu à ces conclusions, l'esprit le moins mystique et le plus antireligieux ne pourra alors que se rallier à un panthéisme qui fera de l'ensemble de ces esprits particuliers, l'Esprit Universel (1) que nous évoquions auparavant. Et c'est justement l'étude des imperfections de cet Esprit Universel qui mènera l'Homme à la certitude de l'existence d'un Esprit Eternel, étranger à l'univers, existant par lui-même, sans rien devoir à l'univers, et qui est DIEU.

Une objection fréquente est celle-ci : comment DIEU, infiniment parfait, infiniment bon, infiniment puissant, peut-il avoir prévu, admis, toléré, l'existence du MAL, la chute de Lucifer, de l'Homme, etc.

La réponse est aisée. Elle tient compte des éléments essentiels (liés à l'essence), de la DIVINITE. Celle-ci tolère momentanément le MAL parcequ'en Elle, la Miséricorde et l'Amour l'emportent sur la Justice et la Rigueur, autrement, ce ne serait plus le « Bon Dieu » ! Mais comme DIEU est la Sagesse même également, il fait servir le MAL à la manifestation et au triomphe final du BIEN. Et tout est bien qui finit bien... »

(1) C'est le Démenteur des gnostiques.

\*  
\*\*

Nota. — La Diffusion Scientifique (156 rue Lamarck, Paris 18<sup>e</sup>), met en vente un nouveau livre de R. Ambelain : « L'Alchimie Spirituelle - Technique de la Voie Intérieure ». Cet ouvrage, de 175 pages et 6 schémas, donne les clés complètes de la voie intérieure de L. C. de Saint-Martin, jamais encore publiées. Il constitue également une véritable introduction à l'étude de l'Alchimie Matérielle. Il s'agit là d'une technique d'alchimie intérieure, de la vieille méthode rosicrucienne secrète, permettant de parvenir aux états supérieurs de l'être et à l'illumination finale, et non d'une banale sensibilité d'origine quietiste. (Un second volume donnera les clés de la « Voie Directe », analogue à la « Voie Sèche » de l'alchimie matérielle). Prix 9 NF. (Franco poste : 10,50 NF).

## Nous avons lu pour vous...

◆ Gustave-Lambert BRAHY : *Sadi Ghirba l'Eveilleur de consciences*. (Un vol. de 270 p.). (Dervy livres, 1, rue de Savoie à Paris).

Notre ami G.-L. Brahy nous offre, ici, un ensemble d'enseignements d'ordre initiatique qui, présentés avec autant de simplicité que de bonne foi, ne pourront que retenir l'attention des lecteurs. A signaler, par exemple, les exposés relatifs à Dieu, au Bien et au Mal, à la Loi morale, à la Souffrance, aux influences astrales, au Libre-Arbitre et au déterminisme, au Karma, aux vies successives, à la Mort et à l'Après-Mort, etc...

◆ René G... : *La position des Colonnes du Temple et l'Ordre des Mots sacrés du 1<sup>er</sup> et du 2<sup>e</sup> degrés*. — (Les Cahiers du Rite moderne français rétabli 16, rue Cadet à Paris (9<sup>e</sup>)). Il s'agit là d'un travail fort intéressant tant par le sujet traité que par l'érudition et la clarté du style de l'auteur. Ce Cahier est le premier d'une série ayant trait aux origines et aux pures traditions de ce que l'on nomme couramment le « Rite Français ».

◆ Georges GONZALES : *Ce qui nous attend après la mort. (La Diffusion scientifique, 156, rue Lamarck, Paris (18<sup>e</sup>)).* Un vol de 136 pages). Ce nouvel ouvrage de cet ardent animateur et spirite convaincu qu'est Georges Gonzales traite de la vie, de la préparation à la mort, de l'instant de la mort et de l'après-mort. On peut partager ou non les idées de l'auteur mais comment ne pas rendre hommage à sa sincérité et à son désir de venir en aide à son prochain ? Comment ne pas l'approuver quand il précise, à la fin de la préface de cette édition : « Nous les vivants, nous serons un jour, Nous les Morts. Et nous repetterons probablement l'imprévoyance de nos proches ainsi que la nôtre en ce

qui a trait à cette importante question : celle de la survivance de l'âme ».

◆ Docteur Marc HAVEN : *Le Corps, le cœur de l'homme et l'Esprit*. (Paul Derain, Edit., 128, rue Vauban à Lyon). Ecrite par le regretté Dr Lalande (Marc Haven) quelques mois avant sa mort cette étude représente un commentaire de quelques paroles du Maître PHILIPPE, de Lyon, dont le Dr Lalande était le gendre. Ce petit ouvrage de 74 pages sera donc lu et médité par de nombreux disciples et autres admirateurs de Monsieur PHILIPPE. Il vient, lui aussi, à son heure...

◆ Serge HUTIN : *Les civilisations inconnues, Mythes ou réalités* (Librairie Arthème Fayard à Paris. Un vol. de 240 pages). L'auteur est bien connu tant par ses précédents ouvrages sur *l'Alchimie, les Sociétés secrètes, les gnostiques, la Franc-Maçonnerie, etc.* Cette fois, avec son talent et son savoir habituels, il évoque les civilisations inconnues, les continents fabuleux, l'Atlantide, la Lémurie, entre autres ; il nous fait faire le plus fantastique des voyages dans l'espace et dans le temps. Un livre à lire et à relire.

◆ Pierre MARIEL : *Le diable dans l'histoire*. (Un vol. de 320 p. avec illustr. Editions Galic). Il convient de féliciter notre ami Pierre Mariel pour cette attachante mise au point où, une fois de plus, il fait œuvre d'historien et retrace, de main de maître, certains événements plus étranges les uns que les autres et que d'aucuns ont attribués à l'intervention de l'« Esprit mauvais » qui, pendant des siècles — précise l'auteur — a ébranlé la Société chrétienne et qui, maintenant, a adopté une nouvelle tactique fort efficace : essayer de faire croire qu'il n'existe pas !

◆ François RIBADEAU DUMAS : *Histoire de la Magie*, avec une préface de Robert Kanters. (Les Productions de Paris. Exclusivité Hachette, 9, rue Lincoln, Paris (8<sup>e</sup>). Un très beau volume 20 x 18, relié, 650 pages avec de très nombreuses illustrations). Cette remarquable et passionnante histoire de la magie depuis l'antiquité jusqu'à nos jours mérite de figurer en bonne place dans toute bibliothèque où les sciences dites « occultes » sont à l'honneur. Après avoir pris connaissance — avec quel intérêt ? — du texte, apprécié les illustrations choisies et reproduites avec beaucoup de talent et d'érudition, le lecteur ne peut qu'être en complet accord avec le préfacier quand il conclut : « Puisse ce gros volume écrit avec talent vous amener, la lampe merveilleuse à la main, au seuil du mystère... »

Merci à François Ribadeau Dumas pour cette magistrale étude, pour ce roman vécu de la magie, dont l'intérêt est constant de la première à la dernière ligne. Nous conseillons vivement aux lecteurs de l'INITIATION de faire l'acquisition de cet ouvrage dont la luxueuse présentation va de pair avec la valeur de l'exposé et la richesse des illustrations.

◆ Louis-Claude de SAINT-MARTIN : *Mon portrait historique et philosophique*. (Un vol. de 474 pages aux Éditions René Julliard, 30 et 34, rue de l'Université à Paris)

Il sera encore fait état, dans l'INITIATION, de ce « portrait » publié intégralement, pour la première fois, par Robert AMADOU. Que notre ami soit remercié, félicité comme il convient pour ce nouvel hommage pieusement rendu à la mémoire du « philosophe Inconnu », celui que Joseph de Maistre désignait comme « le plus instruit, le plus sage et le plus élégant des théosophes modernes ». On ne peut être Marti-

niste (ou prétendre à le devenir) sans avoir lu, médité, relu ces notes brèves, franches, variées de l'écrivain et du penseur dont le souvenir et la doctrine ensoleillent encore de nos jours, bien des cœurs... Merci à vous, Robert Amadou ! Une fois de plus vous avez bien mérité de celui auquel notre grand et regretté Gérard ENCAUSSE PAPUS avait voué un culte et sous l'égide duquel l'Ordre Martiniste a été créé en 1891.

◆ SEDIR : *La Prière* (Un vol. de 142 pages. Les Amitiés spirituelles, 5, rue de Savoie à Paris).

Il convient de féliciter les « Amitiés Spirituelles » d'avoir réuni dans ce livre, des réflexions, des exhortations extraites d'un certain nombre d'autres ouvrages de ce grand mystique que fut Paul SEDIR, fidèle disciple du Maître PHILIPPE, de Lyon. A lire SEDIR on reprend confiance, on devient meilleur, on est ému, on désire se rapprocher du Divin Berger, on ouvre son cœur, on médite, on se rend compte de son indignité, on remercie pour les épreuves subies, on espère de toute son âme être digne de devenir un jour un soldat de N.S. le Christ Jésus...

◆ Robert TOCQUET : *Les hommes phénomènes* (Les Productions de Paris, 9, rue Lincoln (8<sup>e</sup>). Un vol. illustré de 128 pages).

Ce n'est pas la première fois que l'INITIATION rend hommage à Robert Tocquet. Ce nouveau livre retiendra, lui aussi, l'attention non seulement parce qu'il est bien écrit et accessible à tous, mais aussi parce qu'il embrasse tout le champ de la personnalité humaine (Jumeaux, nains, géants, monstres, champions, centenaires, acrobates, équilibristes, prestidigitateurs, jongleurs, dompteurs, enfants prodiges, calculateurs, artistes, télépathes, clairvoyants, télékinésistes, radiesthésistes, sorciers, fakirs, stigmatisés, hypnotiseurs, etc...

# L'Initiation <sup>(1)</sup>

ORGANE DE LA PENSÉE MARTINISTE

(27<sup>e</sup> année. - Nouvelle série)

ANNEE 1953

N° 1 (janvier-février) :

Editorial .....	3	par Eliane BRAULT .....	24
Introduction au Martinisme, par Jean de LUQUERE .....	5	Les Marchands du Temple... par Philippe ENCAUSSE .....	28
Martinisme et Martinézisme. - La doctrine générale, par AURIFER. ....	9	Dieu, l'Homme et l'Univers, par Louis-Claude de SAINT-MARTIN .....	35
Cent ans de progrès scientifiques, par André DUMAS .....	16	Résurgence de l'Ordre Martiniste ..	42
Les femmes et la Franc-Maçonnerie, .....		L'INITIATION signale à ses lecteurs	45
		Nous avons lu pour vous... ..	47

N° 2 (mars-avril) :

Papus, par René RAYMOND .....	51	La vie dans la matière et la sensibilité chez les plantes, par Robert TOCQUET .....	70
Une initiation martiniste sous l'occupation, par Robert AMBELAIN .....	56	Saint-Yves d'Alveydre, par Philippe ENCAUSSE .....	85
Martinézisme et Martinisme, par AURIFER .....	60	Nous avons reçu .....	87
Dieu, l'Homme et l'Univers, par Louis-Claude de SAINT-MARTIN .....	63	Echos et Nouvelles .....	93
Œuvres principales de Louis-Claude de Saint-Martin .....	68	Nous avons lu pour vous .....	99

N° 3 (mai-juin) :

Papus, par Mireille KERMOR .....	107	Idéal et pratique de la Synarchie, par Jacques WEISS .....	125
Le Martinisme et l'Eglise, par SE-THOS, de Bruxelles .....	108	La doctrine d'Eliphas LEVI, par PAPUS .....	130
La gnose chrétienne, par T ROBERT .....	111	Echos et Nouvelles .....	144
Dieu, l'Homme et l'Univers, par Louis-Claude de SAINT-MARTIN .....	119	Nous avons reçu... ..	153
		Nous avons lu pour vous... ..	157

N° 4 (juillet-août) :

L'occultisme et la conscience moderne, par Philippe PAGNAT ..	167	Pensée sur la mort, par Louis-claude de SAINT-MARTIN .....	207
La question templière... par Jean de la CHABEAUSSIERE .....	173	Louis Gastin, par Pierre NEUVILLE .....	208
La doctrine d'Eliphas Lévi, par PAPUS .....	182	L'erreur spirite de M. Guénon, par M. LEMOINE .....	212
		Nous avons reçu .....	220

N° 5 (septembre-octobre) :

Jean Chapas, ami de Dieu, par Christian de MIOMANDRE .....	227	L'Âme humaine, par Louis-Claude de SAINT-MARTIN .....	257
Papus et Anatole France, par Philippe ENCAUSSE .....	238	Pourquoi sommes-nous sur terre ? par PAPUS .....	258
Le Ternaire et le Septenaire, par B. de CRESSAC .....	246	A travers la presse .....	261
Œuvres principales de Louis-Claude de Saint-Martin .....	256	Nous avons reçu .....	264
		Nous avons lu pour vous .....	267
		Sommaire des Cahiers précédents ..	269
		Revue et publications spécialisées ..	270

(1) Chaque numéro de l'Initiation est en vente au prix de 4 NF. Ecrire à "Administrateur C. Crépin, 69, faubourg Saint-Nicolas, à Meaux (S.-et-M.).

**N° 6 (novembre-décembre) :**

Conseils au nouveau-venu désirant étudier l'Occulte, par PAPUS .....	274	Foi en l'Homme, par Louis-Claude de SAINT-MARTIN .....	311
L'enfant, image de l'homme, par ARNOULD GREMILLY .....	276	Gérard Van Rijnberk, par Paul DE-RAIN .....	313
La gnose chrétienne, par T ROBERT .....	287	Echos et Informations .....	314
L'actualité de Paracelse, par MAR-CEL PIERRE .....	297	Nous avons reçu .....	324
		Nous avons lu pour vous .....	329
		Sommaire des Cahiers précédents ..	326

**ANNEE 1954**

**N° 1 (janvier-février-mars) :**

Fils du Tonnerre, par Henri DUR-VILLE .....	2	Emile EHLERS, par Fr. WITTEMANS .....	46
La Gnose Chrétienne, par T ROBERT .....	12	Nous avons reçu... ..	47
Spiritisme et Occultisme, par Philip-pe ENCAUSSE .....	24	Nous avons lu pour vous, par Paul MAILLEY .....	49
L'illuminisme et la Gnose, par Paul MAILLEY .....	28	L'Œuvre de René GUENON .....	51
A Propos du Martinisme, par PAPUS .....	41	Sommaire des numéros publiés en 1953 .....	54

**N° 2 (avril-mai-juin) :**

La Gnose Chrétienne, par T ROBERT .....	58	Méditation Martiniste, par X... ..	97
Une anecdote sur le docteur PAPUS par DACE .....	75	L'Ange du tarot, par DACE .....	100
Est-ce l'avenir qui crée le passé, par Victor-Emile MICHELET .....	77	Echos et Nouvelles ..	103
La Souffrance, par PAPUS .....	78	Nous avons lu pour vous... ..	105
Le Ministère de l'Homme-Esprit, par Louis-Claude de SAINT-MARTIN .....	81	Nous avons reçu... ..	106
		Revue et publications spécialisées ..	107
		Sommaire des numéros publiés en 1953 .....	110

**N° 3 (Juillet-Août-Septembre) :**

La Gnose Chrétienne, par T ROBERT .....	114	Les six points, par Paul MAILLEY ..	159
L'art du rêve, par SEDIR .....	130	Nous avons reçu .....	161
La Magie et le Mysticisme, par PHA-NEG .....	136	Nous avons lu pour vous .....	162
Le Ministère de l'Homme-Esprit, par Louis-Claude de SAINT-MARTIN .....	142	Revue et publications spécialisées ..	165
		Sommaire de tous les numéros publiés en 1953 et 1954 .....	166

**N° 4 (Octobre-Novembre-Décembre) :**

L'alchimie. La Pierre philosophale, par PAPUS .....	171	Notions élémentaires sur la Matière, par Léon LEVRIER d'HANGEST ..	207
Discours initiatique pour une réception martiniste au 3° degré, par Stanislas de GUAITA .....	186	Des rapports de la civilisation égyptienne et de notre civilisation contemporaine, par Jean ROSES ..	213
Le Ministère de l'Homme-Esprit, par Louis-Claude de SAINT-MARTIN .....	139	Occultisme et réalités, par ARIEL ..	221
Œuvres principales de Louis-Claude de SAINT-MARTIN .....	206	Informations .....	222
		Nous avons reçu... ..	225
		Nous avons lu pour vous... ..	226
		Sommaire de tous les numéros publiés en 1953 et en 1954.....	230

**ANNEE 1955**

**N° 1 (Janvier-Février-Mars) :**

Monsieur PHILIPPE, Maître spirituel de PAPUS .....	3	Œuvres principales de Louis-Claude de Saint-Martin .....	24
NAPOLEON 1 <sup>er</sup> était-il Franc-Maçon ?, par Philippe ENCAUSSE ..	7	Le Martinisme dans Balzac, par E. FERDAR .....	25
La philosophie de la main, par FRAYA .....	9	Talismans, pierres et pantacles, par Paul MAILLEY .....	30
Le Ministère de l'Homme-Esprit, par Louis-Claude de SAINT-MARTIN .....	11	La gnose chrétienne, par T ROBERT ..	37
		Informations .....	49
		Nous avons reçu ; Nous avons lu pour vous ; etc... ..	50

**N° 2 (Avril-Mai-Juin) :**

L'Incarnation de l'Elu, par PAPUS ..	59	PAPUS et A. CHABOSEAU .....	86
Jacob Bœhme, par SEDIR .....	61	Les vers dorés de Pythagore, par FABRE D'OLIVET .....	104
Le Martinisme et la tradition des Supérieurs Inconnus (S.I.), par J. de la C. ....	81	Un Maître inconnu : Cagliostro ..	106
Petit glossaire des principaux termes de la science occulte, par		Informations .....	107
		Etc... ..	110

**N° 3 (Juillet-Août-Septembre) :**

Papus, par Maître Fr. WITTEMANS ..	113	évêque de Samarie .....	136
A propos du Maître PHILIPPE... ..	125	Mission de la femme initiée, par Adrienne SERVENTIE ROTH .....	149
Le Yoga, par Andrée AZAM.....	126	Informations .....	152
La voie dorienne, par Maître Léon LEVRIER d'HANGEST .....	131	Adieu à Jules BOUCHER .....	153
La gnose chrétienne, par T ROBERT,		Nous avons lu pour vous .....	157

**N° 4 (Octobre-Novembre-Décembre) :**

Le souvenir de Maître PHILIPPE, par Christian de MIOMANDRE..	161	Entre deux lumières, par M. A. de MEIXMORON de DOMBASLE ..	191
En Russie soviétique. - Un souvenir sur PAPUS, par Maître Henry BAC ..	165	La table d'émeraude d'Hermès Trismégiste .....	192
Libre pensée et pensée libre, par Serge PAUL .....	168	Le Ministère de l'Homme-Esprit, par Louis-Claude de SAINT-MARTIN ..	195
La Gnose Chrétienne, par T ROBERT, évêque de Samarie .....	181	Informations. - Nous avons lu pour vous... - Questions et réponses, etc... ..	213
Ah ! Bonheur, par Ninette BARRAS ..	190		

**ANNEE 1956**

**N° 1 (Janvier-Février-Mars) :**

A propos du Martinisme, par PAPUS ..	3	Le Pantacle Martiniste .....	26
Méditation martiniste, par X... ..	6	Les six points martinistes, par P. MAILLEY .....	27
Discours initiatique, par STANISLAS DE GUAITA .....	8	Le Martinisme et le Martinisme de 1880 à 1914, par Jacques TREVE .....	31
Introduction au Martinisme, par J. de LUQUERE .....	11	L'Ordre Martiniste de Papus .....	43
Martinisme et Martinisme, par AURIFER .....	15	Le Maître inconnu, par PAPUS ..	52
Le Martinisme et la tradition des S.I. ....	21	Nous avons lu pour vous... ..	58
		Revue et publications spécialisées ..	62

**N° 2 (Avril-Mai-Juin) :**

La voie mystique, par PAPUS .....	67	Tribune Libre .....	91
Le Ministère de l'Homme-Esprit, par Louis-Claude de SAINT-MARTIN ..	82	La gnose chrétienne, par T ROBERT ..	97
Un document inédit et curieux ..	88	Nous avons lu pour vous... ..	111

**N° 3 et 4 (Juillet à Décembre) :**

Le Coran, Moïse et le Christ, par PAPUS .....	116	La Gnose Chrétienne, par T ROBERT ..	145
Le Maître inconnu .....	131	Les enseignements secrets de Martin de Pasqualis, par Von BADER ..	157
L'Initiation de Cagliostro, par PAPUS ..	133	De quelques prédictions de Papus et du Maître Philippe, par Philippe ENCAUSSE .....	167
Paracelse, Jacob Bœhm, Robert Fludd, par Victor MAUROY .....	135	La tombe de Papus, par Philippe ENCAUSSE .....	170
Le Ministère de l'Homme-Esprit, par Louis-Claude de SAINT-MARTIN (suite) .....	140	Etc... ..	

ANNEE 1957

N° 1 (Janvier à Juillet) :

La légende d'Hiram, par PAPUS... 3	L. R... .. 29
La gnose et l'Eglise gnostique moderne, par J. BRICAUD ..... 13	L'Intuition, par PHANEG ..... 33
Le Ministère de l'Homme-Esprit, par Louis-Claude de SAINT-MARTIN 19	Grandeur de Lyon, par Marcel RENEBON ..... 34
La Kabbale considérée elle-même comme une religion secrète et supérieure à toutes les autres, par Eliphas LEVI ..... 26	Hymne à Lyon, par Christian de MIOMANDRE ..... 36
De l'imitation de Jésus-Christ et du mépris de toutes les faussetés humaines, par Eliphas LEVI ..... 27	La pensée, son mécanisme et son action, par PAPUS ..... 38
Aperçu sur le Nombre d'Or, par	A Saint-Yves d'Alveydre, par Fabre des ESSARTS ..... 50
	Nous avons lu pour vous... .. 52
	Informations... .. 55
	Etc... .. 57

N° 2 (Juillet à Décembre) :

Les secrets du Grand-Œuvre alchimique, par Serge HUTIN ..... 67	Georges Descormiers (Phaneg), par Jean BOURCIEZ ..... 112
A propos de l'évolution, par PAPUS 83	Les secrets des pierres précieuses, par V.E. MICHELET ..... 115
Qu'est-ce que l'Alchimie, par JEAN-NEY ..... 87	Profession de foi, par Eliphas LEVI 118
Le dernier repas, par Christian de MIOMANDRE ..... 97	Informations. Nous avons lu pour vous... .. 121
Petit cimetière, par Julien ORCEL. 98	Informations. Ordre Martiniste ..... 123
La revue des revues ..... 99	

ANNEE 1958

N° 1 (Janvier à Juillet) :

Louis-Claude de Saint-Martin, sa vie, son œuvre, par PAPUS ..... 3	L'humanité dans le prochain, par A. SAVORET ..... 57
De la connaissance à l'amour, par Georges CREPIN ..... 48	Le travail spirituel, par PHANEG .. 60
La voie des Soufis, par A. IZARD... 50	Nous avons lu pour vous, par Serge HUTIN ..... 65
Saint-Yves d'Alveydre, par PAPUS... 53	Informations, etc... .. 73

N° 2 (Juillet à Décembre) :

Tu es vivant, Papus I, par Julien ORCEL ..... 80	Occultisme et Christianisme, par Robert AMBELAIN ..... 94
Papus, par Philippe ENCAUSSE .. 81	Discours initiatique, par Marc HAVEN ..... 123
Papus, par Marius LEPAGE ..... 86	Nous avons lu pour vous, par Serge HUTIN ..... 127
Un texte inédit du Philosophe Inconnu, par Robert AMADOU ..... 90	Informations, etc... .. 133
L'art mystique, l'œuvre martiniste, par R. de SAINTE-MARIE ..... 92	

ANNEE 1959

N° 1 (Janvier à Juillet) :

Union des Ordres Martinistes ..... 1	Georges Descormiers (Phaneg), par Jean BOURCIEZ ..... 42
De la Matière à l'Esprit par les voies de la raison, par Robert BERTHOUMIEU ..... 5	Saint-Yves d'Alveydre alchimiste, par Philippe ENCAUSSE ..... 50
Esotérisme du Pater Noster, par PAPUS ..... 25	Nous avons lu pour vous ..... 53
Introduction à l'étude des Evangiles, par Jean PEREL ..... 33	Nous avons reçu ..... 55
	Informations, etc... .. 56

N° 2 (Juillet à Décembre)

Impressions d'initiation martiniste, par R. D. .... 70	PAPUS ..... 105
Evocation, par Robert DEPARIS .... 75	La voie cardiaque ou mystique, par PAPUS ..... 114
Quelques mots sur l'Homme et l'Universe, par Henry-Charles DUPONT. 76	Les Rêves, par Irénée SECURET .... 117
Martinez de Pascualis et le Martinisme, par Robert AMBELAIN .. 81	Notes sur le Jugement, par PHANEG 126
Comment on lit dans la main, par	Nous avons lu pour vous, par Eugène CANSELLET et Serge HUTIN .... 130
	Informations ..... 134

ANNEE 1960

N° 1 (Janvier-Février-Mars)

Souvenirs sur Papus..., par Louis GASTIN ..... 3	par Robert AMADOU ..... 29
Papus et Anatole France, par Philippe ENCAUSSE ..... 7	La gnose chrétienne, par T ROBERT. 31
Propos sur le Martinisme, par Irénée SECURET ..... 15	Commentaires sur « Ecce Homo » de Louis-Claude de Saint-Martin, par Robert DEPARIS ..... 44
Une pensée inédite de Saint-Martin,	Nous avons lu pour vous... .. 48
	Informations ..... 55

N° 2 (Avril-Mai-Juin)

Souvenirs sur Papus..., par Louis GASTIN ..... 59	Vues, par Henri DUBOIS ..... 71
Une pensée inédite de Saint-Martin, par Robert AMADOU ..... 64	Poésie, par Marie-Charlotte SOIZE. 72
L'évolution vers la mystique, par Gérard KLOPPEL ..... 65	La Science Occulte, par PAPUS ... 73
	L'Incarnation des Ames, par SEDIR. 81
	Prière, par Martinez de PASQUALLIS. 92
	Nous avons lu pour vous, par Serge HUTIN ..... 94

N° 3 (Juillet-Août-Septembre)

Décès du T::: I::: F::: Henry-Charles Dupont ..... 101	Points de vue..., par Henri DUBOIS 118
Georges Crépin à l'honneur ..... 102	Une correspondance inédite de Louis-Claude de Saint-Martin, par Robert AMADOU ..... 119
Les tentations et les épreuves, par Robert DEPARIS ..... 103	Nous avons lu pour vous..., par Serge HUTIN ..... 128
Où en est l'Ordre des « Chevaliers bienfaisants de la Cité Sainte » ? 110	Revue et publications spécialisées. 131

N° 4 (Octobre-Novembre-Décembre)

Une pensée de Louis-Claude de SAINT-MARTIN ..... 133	Josephin Piladon, par Fr. WITTE-MANS ..... 147
Message à Papus, par G. Y. BOISSET ..... 135	Papus, conférencier, par Victor-Émile MICHELET ..... 151
Rite de Memphis Misraïm, par Robert AMBELAIN ..... 136	Le Ministère de l'Homme-Esprit, par Louis-Claude de SAINT-MARTIN ..... 155
Les derniers moments de Constant Chevillon, par Madame Jean BRICAUD ..... 139	Informations ..... 163
Il y a cent ans, par Marius LEPAGE ..... 143	Nous avons lu pour vous, par Serge HUTIN ..... 164

ANNEE 1961

N° 1 (Janvier-Février-Mars)

Une pensée de Louis-Claude de SAINT-MARTIN ..... 1	Le secret de Nicolas Flamel, par Me Henry BAC ..... 22
Hommage à Papus, par G. Y. BOISSET ..... 3	Correspondance inédite de Louis-Claude de SAINT-MARTIN, par R. AMADOU ..... 35
Retour vers la Matière, par PAPUS 12	Nous avons lu pour vous, par Serge HUTIN ..... 45
Simple réflexions, par Henri DU-BOIS ..... 19	

N° 2 (Avril-Mai-Juin)

Correspondance inédite de Louis-Claude de SAINT-MARTIN, par Robert AMADOU	50	Un miracle maçonnique au XVIII <sup>e</sup> siècle, par Alice JOLY	73
A propos du « Ministère de l'Homme-Esprit », par Maurice GAY	60	Hommage à un vieil ami martiniste, par André MAUER	77
Le Ministère de l'Homme-Esprit (suite), par Louis-Claude de SAINT-MARTIN	62	Nous avons lu pour vous, par Serge HUTIN	83

N° 3 (Juillet-Août-Septembre)

Louis-Claude de SAINT-MARTIN, Officier du Régiment de Foix, par Pierre MARIEL	95	Aurions-nous fait de même?, par Georges DUBOIS	110
Tu es vivant PAPUS!, par Julien ORCEL	100	Le visage ésotérique de Victor Hugo, par Jean GUIDERONI	113
Extrait de l'A.B.C. illustré d'Occultisme, de PAPUS	101	Réflexions sur la Salutation Angélique, par « PAX »	128
Propos d'un solitaire, par Henri DUBOIS (Cousance)	108	Le Tableau Naturel de L. C. de SAINT-MARTIN, par l'« ER-MITE »	136

\*\*

CHAQUE NUMERO DE L'INITIATION EST EN VENTE AU PRIX DE 4 NF. ECRIRE A L'ADMINISTRATEUR G. CREPIN, 69, FAUBOURG SAINT-NICOLAS, A MEAUX (S.-et-M.). COMPTE DE CHEQUES POSTAUX : PARIS 8842-48.



Vient de paraître :

VOTRE HOROSCOPE

Par Louis GASTIN

Editions Médicis, Paris — Un vol. 6,50 NF

Ouvrage sérieux mais simple d'Initiation à l'Astrologie, permettant à chacun de réaliser, avec une surprenante facilité, un horoscope instantané et un horoscope détaillé. — Vétéran des sciences occultes, l'auteur entend démontrer que « nul ne peut être meilleur astrologue pour vous que vous-même ».

Pour Louis Gastin, l'astrologie n'est pas une divination, mais un faisceau de conjectures au services des « Sciences de l'Homme » (médecine, éducation, psychologie, etc.) auxquelles le thème natal apporte une connaissance irremplaçable de la personnalité innée et du destin congénital. Le jeu des facteurs imprévisibles (contingents et libres) est entièrement réservé.

Votre Horoscope vous l'enseignera parfaitement à ce sujet, en ce qui vous concerne.

QUELQUES REVUES ET PUBLICATIONS SPECIALISEES...

- Alba Lucis.** — Revue culturelle. « Fundação PHILIPPE ». Croix a postal 1689, Curitiba (Pr), Brésil.
- Alba Spirituale.** — Revue mensuelle de la Société Théosophique Italienne. Piazza Cherbiana, 14, Mondovi Breo (Italie).
- Les Amis de l'Islam.** — Organe mensuel de l'Association Spirituelle, Case postale 32, Mostaganem (Oran).
- Les Amitiés Spirituelles.** — Trimestriel, 5, rue de Savoie, Paris-6°.
- Ariel.** — Organe officiel de l'Union spirituelle universelle, à Caldos (Colombie).
- Astral.** — Mensuel, 42, rue des Mairais, Paris-10°.
- Astrologie.** — Mensuel, 2, rue des Italiens, Paris-9°.
- Astrologie moderne.** — Revue - André Barbault, 77, rue Mouffetard, Paris (5°).
- L'Aube Nouvelle.** — Organe officiel de l'Alliance universelle, Bougie (Algérie).
- Boletín del Círculo de Estudios Progreso Espirita.** — Charlone 950, Suc 27, Buenos-Aires (République Argentine).
- Les Cahiers Astrologiques.** — Revue bimensuelle, 15, rue Rouget-de-L'Isle, Nice (A.-M.).
- Cahiers d'études cathares.** — Trimestriel, Arques (Aude).
- Le Courrier interplanétaire.** — 25, avenue Denantou, à Lausanne (Suisse).
- Demain.** — Bulletin astrologique et philosophique. 107, avenue Albert, Bruxelles, Belgique.
- Etudes traditionnelles.** — 11, quai Saint-Michel, Paris-5°.
- La Fraternidad.** — Mensuel, Zonado 1124, Buenos-Aires.
- L'Heure d'Etre.** — Revue mensuelle, 10, rue de Lancry, Paris ; 28, rue R.-Lefèvre, Bagnolet (Seine).
- Initiateurs.** — Revue mensuelle, 13, rue des 4-Vents, Paris-6°.
- Initiation et Science.** — Revue bimestrielle, 72, av. des Champs-Élysées, Paris-8°.
- Le Lien des Cercles d'Etudes.** — 9, rue Saint-Louis, à Maizières-les-Metz (Moselle).
- Le Lotus Bleu.** — Revue théosophique bimestrielle, 4, square Rapp, Paris-7°.
- Le Monde Spiritualiste** (Directeur : R. F. Guillard). — Revue bimestrielle, 21, rue des Charretiers, Orléans.
- Luz y Razon.** — Apartado n° 695, Maracaibo, Venezuela.
- Lyon.** — S.E.P.S., 10, rue Longue 1<sup>er</sup> à Lyon.
- New Universal Union.** — P.O. Box 335 à Téhéran (Iran).
- Radiesthésie Pratique.** — Revue mensuelle de vulgarisation radiesthésique, 99, faubourg Saint-Denis, Paris-10°.
- Rivista di Studi Iniziatici** (Mondo occulto). — Revue bimestrielle, Via Luca Giordano 83, à Naples-Vonero (Italie).
- Revue Métapsychique.** — Revue bimestrielle, 1, Place Wagram, Paris-17°.
- La Revue Spirite.** — Revue mensuelle d'études psychologiques et de spiritualisme expérimental, 8, rue Copernic, Paris-16°.
- La Rose-Croix.** — Revue trimestrielle, 56, rue Gambetta, à Villeneuve-Saint-Georges (S.-et-O.).
- La Science Métapsychique.** — Revue mensuelle, 51, rue Letellier, Paris-15°.
- Sophia.** — Calle Paez 2.561, Buenos-Aires.
- Sous le Ciel.** — Bulletin du collège astrologique de France et des Compagnons de l'Astrodicée. Revue mensuelle, 11, rue Bois-le-Vent, Paris-16°.
- Le Spiritisme Chrétien.** — Bulletin trimestriel de vulgarisation, 8, rue de la Creuse (place de Verdun), Casablanca (Maroc).
- Le Spiritualisme moderne.** — Mensuel, rue Fond Saint-Servais 11, à Liège (Belgique).
- Survie.** — Organe de l'Union Spirite française, 10, rue Léon-Delhomme, Paris 15°.
- Le Symbolisme.** — Revue bimestrielle, 23, rue André-de-Lohéac, à Laval (Mayenne).
- La Tour Saint-Jacques.** — Revue bimestrielle, 53, rue Saint-Jacques à Paris. Directeur : Robert Amadou.
- Triades.** — Revue trimestrielle de culture humaine, 90, rue d'Assas, Paris (6°).
- La Tribune Psychique.** — Revue trimestrielle de la Société Française d'Etudes des Phénomènes Psychiques, 1, rue des Gâtines, Paris-20°.
- La Vie Spirituelle.** — Organe du foyer de spiritualisme de Douai, 53, rue du Canteleu, Douai (Nord).
- Voix de l'Univers.** — Organe mensuel des Sciences exactes et des Forces naturelles, 53, rue de la Procession, Paris-15°.

## BULLETIN D'ABONNEMENT

à retourner rempli et signé à l'administrateur **M. Georges CREPIN**,  
69, Faubourg Saint-Nicolas, à **MEAUX** (Seine-et-Marne)  
C.C.P. PARIS 8842-48

Veillez m'inscrire pour un abonnement de un an, à dater du premier numéro de la présente année, à

### L'Initiation

Je vous adresse } en espèces } la somme de .....  
                          } mandat }  
                          } chèque }

abonnement	}	France . . . . .	<b>10</b> ou <b>12 NF</b>
		Etranger . . . . .	<b>13</b> ou <b>15 NF</b>
Sous pli fermé	}	France . . . . .	<b>13</b> ou <b>15 NF</b>
		Etranger . . . . .	<b>16</b> ou <b>18 NF</b>

(Rayer les mentions inutiles)

Nom ..... Prénom .....

Adresse .....

Le ..... 196

Signature,

Pour l'année 1962 — 1 numéro par trimestre :  
Abt. normal . . **10 NF** — Abt. de soutien.. **12 NF**  
Etranger . . . . **13 NF** — Abt. de soutien.. **15 NF**  
Sous pli fermé :  
France . . **13 et 15 NF** — Etranger.. **16 et 18 NF**

Le Directeur-Gérant : Philippe ENCAUSSE, 46, boulevard du Montparnasse, Paris-15\*  
Imp. MOUSSY, GRUOT, BONNE, 7, rue de Martimprey, Meaux. - Dépôt légal n° 1.485  
Certificat d'inscription à la Cision paritaire de papier de presse du 6-2-53 n° 26/285

## ORDRE MARTINISTE LES DÉCORS

Les prix des divers décors sont respectivement les suivants :

Echarpe et baudrier .....	8 NF
Sautoir blanc bordé or .....	12 NF
Sautoir blanc bordé or avec les lettres S.: I.: ..	18 NF
Sautoir blanc bordé or avec les lettres S.: I.: et une croix .....	19 NF
Cordelière (blanche ou rouge) .....	4 NF 50
Masque noir .....	1 NF 20
Poignée-garde épée martiniste (conforme à celle de PAPUS) .....	67 NF
Glaive 62 cm avec poignée-garde conforme à celle de PAPUS .....	77 NF
Epée 91 cm avec poignée-garde conforme à celle de PAPUS .....	84 NF
Epée 91 cm avec poignée-garde conforme à celle de PAPUS et lame flamboyante ancienne .....	108 NF
Bijou (pantacle) martiniste (conforme à celui de PAPUS) .....	12 NF

Adresser les commandes (\*) à M. Rodolphe BOVET, 2, rue Corvetto, Paris 8° (Tél. : LAB 12-11) — (Compte chèques Postaux : PARIS 44 75 93).

\*\*

Les manteaux (noirs) et les robes (rouges ou blanches) peuvent être fournis (\*), sur commande et sur mesures, par M. Roger LHUILLIER, 8, rue Puteaux, Paris 17° (Tél. : LAB 58-86) — Compte Chèques Postaux : Paris 12 758-38) qui peut également procurer les autres décors.

(\*) Sur justification d'appartenance à l'Ordre Martiniste.

A découper suivant le pointillé.